

Rivages Culturels



Musée Marmottan Monet

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

4 avril
1^{er} septembre
2024

EN JEU!

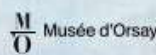
Les artistes et le sport 1870-1930

DEGAS, RODIN,
EAKINS, CAILLEBOTTE
DELAUNAY

AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL
du musée d'Orsay, Paris,
du musée national du Sport, Nice,
du Fédération national du sport, de l'expertise et de la performance - INSEP, Paris,
de la National Gallery of Art, Washington
Et les prêts exceptionnels des Beaux-Arts de Paris



TROISCOULEURS





Édito

Catherine POULAIN ABOU-HAYDAR

Chères lectrices, chers lecteurs, nous sommes profondément touchés par la satisfaction et les félicitations que vous continuez à nous apporter. Vos témoignages reflètent la confiance accordée à notre revue courbevoisienne par les artistes, poètes, musées, éditeurs et organisateurs d'événements artistiques et littéraires les plus éminents en France.

Dans ce numéro, découvrez le travail et les actualités des personnes présentées sur cette page, ainsi que d'autres articles consacrés à la peinture et à la poésie. Explorez le recueil de Yrsa Daley-Ward, la parolière de Beyoncé, l'exposition dédiée à Hervé Di Rosa au Centre Pompidou, le dernier Printemps des Artistes de Courbevoie... Anticipez également la prochaine édition du Marché de la Poésie, et participez au concours du Prix Andrée Chedid du poème chanté si vous êtes compositeur ou compositrice. Ne manquez pas non plus l'exposition mettant en lumière les toiles qui avaient sublimé les Jeux Olympiques de Paris de 1924, ni celle dédiée à Théodore Rousseau, et découvrez également la seule œuvre murale du Caravage, dans une villa de Rome, ainsi que les chefs-d'œuvres du peintre péruvien Albert Lynch dont l'un d'eux orne la couverture de ce numéro. Nous vous souhaitons une lecture agréable.

Directrice de la publication :
Catherine POULAIN ABOU HAYDAR
Contact : rivagesculturels@gmail.com



Coordination éditoriale : Toufik ABOU HAYDAR

Rivages Culturels, où la peinture et la poésie se fondent en une harmonie artistique, est une revue trimestrielle éditée par RIVAGES CULTURELS (N° SIREN : 912042231), dont le siège social se trouve à Courbevoie, dans le département des Hauts-de-Seine. La Revue est imprimée en France et offerte gratuitement (salons, expositions, galeries d'art, événements culturels...)



Yrsa DALEY-WARD



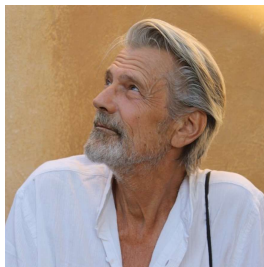
Rosana LARGO



Christophe BLANC



ARTEK



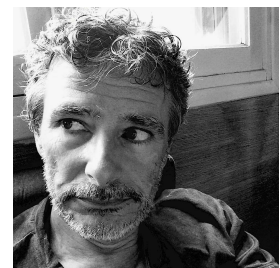
Jacques GOORMA



Irène GAYRAUD



Grégory RATEAU



Alain BRETON



Nelly FROISSART



Sandrine DAVIN



Sereine BERLOTTIER



MELCHIOR

Yrsa Daley-Ward : l'éclat poétique d'une star mondiale

Une collaboration inoubliable avec Beyoncé

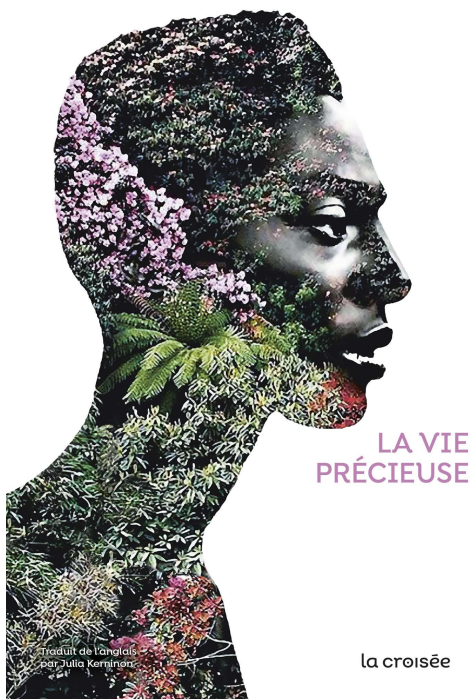
Écrivaine, mannequin et actrice anglaise, Yrsa Daley-Ward a connu un succès retentissant avec la publication de *La Vie précieuse* (2018 chez Penguin), qui a été saluée tant par la presse que par les lecteurs. Elle a ensuite enchéri avec les œuvres *The How* et *Bone*. En 2020, elle a également collaboré avec Beyoncé pour le film et l'album « Black is King ». Ses textes poétiques suscitent un vif intérêt sur les réseaux sociaux (@yrsadaleyward).

Yrsa Daley-Ward a été honorée du prestigieux « Pen Prize du meilleur roman autobiographique », un titre décerné parmi les nombreux prix littéraires attribués chaque année par les 145 centres PEN internationaux répartis dans le monde.

Le dossier de presse, les visuels et l'ouvrage *La Vie précieuse* ont aimablement été fournis par les éditions © La croisée, un label du groupe Delcourt, 2024, pour la présente traduction

Par Toufik ABOU HAYDAR

Y R S A D A L E Y - W A R D



Yrsa Daley-Ward - Photo © Kirill Kozlov

Une souplesse rebelle anime le souffle poétique de Yrsa Daley-Ward, l'artiste internationale dont l'écriture franche touche et inspire. Connue pour ses collaborations prestigieuses à travers le monde, notamment avec l'icône de la musique pop et farouche militante afroféministe, Beyoncé, l'autrice anglaise nous plonge dans ses mémoires à travers *La Vie précieuse*, en nous offrant un aperçu saisissant de son parcours de vie.

Née en Angleterre, Yrsa a tracé son chemin dans le monde de la littérature avec une audace et une créativité remarquables. Des années 1980 dans le nord de l'Angleterre à ses luttes personnelles et ses triomphes, chaque expérience a été transformée en une matière de résilience et de réflexion bienfaitrice. De son enfance baignée de rêves aux confrontations avec l'emprise des hommes sur son corps, chaque page révèle une exploration intime et courageuse de la force palpitante de l'identité féminine.

Ce bel élan imagé ! Une dextérité chargée d'humanisme, ordinaire mais ô combien universel, se déploient dans les textes de *La Vie précieuse*, franchissant ainsi toutes les frontières géographiques et culturelles pour toucher, sans préjugés, les cœurs et les esprits du monde entier. Le style à la fois limpide et mordant avec lequel l'ouvrage a été écrit incarne la belle image de la poésie militante. En tant que star mondiale, dont le talent exceptionnel enchante lecteurs et critiques à travers la planète, Yrsa Daley-Ward reste avant tout une écrivaine joyeuse, libre comme l'air, et une féministe sincère qui a su conquérir de nombreux admirateurs. C'est pourquoi son récit a réussi à susciter un engouement sans précédent depuis sa sortie en librairie le 7 février dernier (2024). Ce n'est pas seulement l'écriture frontale de l'autrice anglaise qui a séduit le public, mais aussi son parcours de vie, riche en expériences et en émotions, couronné de succès.

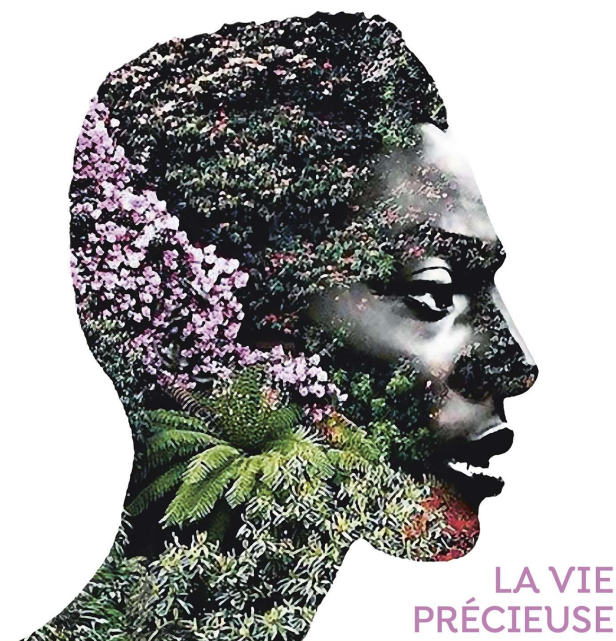
La Vie précieuse
Par Yrsa Daley-Ward
Traduction de l'anglais par Julia Kerninon
Aux Éditions La Croisée
Date de parution : 7 février 2024
240 pages

Site internet : editions-lacroisee.fr

Dans ses mémoires de fille rebelle et d'adolescente perdue à Londres, Yrsa Daley-Ward offre un voyage savoureux. Son écriture s'adapte à merveille à toutes les langues dans lesquelles l'ouvrage a été traduit.

**Extraits sélectionnés
en accord avec l'éditeur**

Y R S A D A L E Y - W A R D



« La naissance d'une voix étincelante,
audacieuse et profonde. »

JULIA KERNINON

Traduit de l'anglais
par Julia Kerninon

la croisée

La Vie précieuse a suscité l'enthousiasme unanime de la presse internationale. Selon le Times Literary Supplement, l'œuvre est qualifiée d'« inventive » et « réjouissante ». Vogue France la décrit comme « Une autre promesse de l'aube », tandis que le New Yorker, le récit est « émouvant et résolument original ». Vogue ajoute que « ce livre restera en vous », alors que The Guardian loue la plume de l'auteur et parle d'une « écriture inoubliable », et The Paris Review y perçoit « une grande maîtrise des sentiments et des sensations ».

À noter que l'auteur a marqué son passage à Paris en tenant une séance de lecture à la Maison de la Poésie le 14 février dernier, avant de poursuivre sa tournée dans d'autres villes de France afin de partager son art et d'échanger autour de son œuvre avec son public.

« T'es pas mon père », a-t-il lâché.
Le visage de Linford a esquissé un mouvement,
un demi-sursaut. « Qui t'a dit ça ? » « Maman »,
a dit Little Roo. « Mon vrai père c'est
Sonny. Sonny passe des disques dans les fêtes. »
« C'est vrai », j'ai ajouté. « C'est vrai. C'est
Maman
qui l'a dit. »

(Page 43)

**
*

« Il dit, « Tu perds trop de poids.
Mange. S'il te plaît, mange. »
Mais les os de tes hanches semblent plus réels
que
tout le reste :
deux trophées
de chaque côté, qui te tiennent debout... »

(Page 122)

**
*

Je dis merci, et je souris et je hoche la tête, et je
remonte la vitre. Roo retombe dans le silence.

Bitty McLean chante

« Chaque nuit avant de te coucher, mon bébé
Chuchote une petite prière pour moi, mon
bébé »
et je pose ma tête sur l'appuie-tête, en me
rappelant mes mains dans celles de Marcia.
Comment elle savait bouger comme personne.
Il y a un grondement sourd dans le ciel.
Soudain, les yeux de mon frère semblent fixer
quelque chose au-delà de la fenêtre passager. Il
bouge brusquement
et fait accidentellement tomber sa cigarette par
la fenêtre.

(Page 234)

Rosana Largo : le fabuleux héritage du génie espagnol

Dans la lignée de Velázquez, Goya, Ribera et Dali

Rosana Largo, originaire de Valladolid, en Espagne, a suivi des études en droit, mais sa passion pour l'art a fleuri dès son plus jeune âge dans la librairie de ses parents, la « Boutique del cuento ». Son approche novatrice de la réinterprétation des récits et son style artistique contemporain lui ont valu une reconnaissance internationale, la propulsant à représenter son pays lors des expositions mondiales les plus prestigieuses. Son œuvre exceptionnelle a été récompensée dans les quatre coins du globe. Parmi ses distinctions, on compte le Prix international de peinture Michel-Ange à Rome, le Prix Da Vinci à Florence, le Prix Giotto au Portugal, le Prix Dante Alighieri à Padoue, ainsi que le prestigieux New York City Award. En 2023, Rosana a achevé une gigantesque fresque murale dans l'emblématique Times Square de New York, aux États-Unis, et a exposé au Louvre à Paris. Actuellement, elle assure la gestion de deux musées qui lui sont dédiés, l'un à Urueña (Valladolid) et l'autre à Paredes de Nava (Palencia, Espagne).



Site internet : rosana-largo.com

La passion de Rosana Largo pour l'éducation et la culture l'a conduite à occuper des postes de direction dans des institutions prestigieuses. En tant que Directrice du Musée des Sciences et de la Littérature pour enfants de l'Église de San Martín de Paredes de Nava (Palencia), elle a œuvré pour éveiller la curiosité et l'imagination des jeunes esprits.

Pionnière dans le domaine de la littérature jeunesse, elle a également dirigé le Musée de la Littérature Jeunesse du premier village du livre en Espagne, le but étant de promouvoir la lecture et la créativité parmi les plus jeunes. Son engagement ne s'est pas limité à l'éducation, car elle a également apporté sa contribution en tant que collaboratrice dans divers médias audiovisuels en utilisant sa voix pour diffuser des messages d'inspiration et d'éducation à travers l'art et la science.

En tant qu'artiste internationale et communicatrice scientifique, Rosana Largo a été reconnue pour son travail remarquable. Son talent a été honoré par le prix de la meilleure histoire scientifique de Castille-et-León, décerné par le Musée des Sciences de Valladolid, soulignant ainsi sa capacité à allier la créativité artistique et la rigueur scientifique. Sa créativité ne se limite pas à un seul domaine, car elle s'est par ailleurs illustrée dans le monde de la mode. Récompensée deux fois de suite pour la meilleure robe polychrome à l'huile à la Foire internationale d'art du Qatar (2021-2022), elle a démontré sa maîtrise exceptionnelle de l'art textile.

En tant que Directrice exécutive en Espagne du jury LABA de l'organisation artistique de Beverly Hills, Rosana continue d'être une figure influente dans le domaine artistique.

Rosana Largo a représenté son pays lors de la Journée internationale de la femme à Dubaï. Elle a également été désignée comme la représentante de l'Espagne pour la Journée internationale de la culture et de la paix, une nomination décernée par la Fondation ICD en collaboration avec le Prince Eemian Eematra de Singaraja, en Indonésie.



Amour Éternel, Rosana Largo, huile sur bois de sapin 120 x 60 cm

Rosana Largo a connu une ascension fulgurante. Se spécialisant dans l'hyperréalisme, elle a marqué son parcours artistique par des réalisations emblématiques.
« *Ce que je fais peut être considéré comme du surréalisme, dit-elle, de l'art figuratif, parfois hyperréaliste.* »

La liste des expositions et des récompenses nationales et internationales de Rosana Largo est impressionnante !



Fantasia, R. Largo, huile sur toile 100 x 100 cm

Parmi les étapes clés de son ascension locale, on retrouve notamment le Musée des Sciences de Valladolid en 2014,

la Maison des Sciences de Logroño de 2016 à 2021, le Planétarium de Madrid en 2020, le Musée des Sciences Naturelles de Madrid, ou encore le Musée de l'Énergie de Ponferrada en 2021. Sans oublier ses expositions au Centre Astronomique de Becerril de Campos (Palencia), au Château de Valdepero, au Musée de la Police ou au Centre Lecrac. Et ce n'est qu'une infime partie du palmarès.

À l'échelle internationale, on peut citer son exposition à New York, à l'Agora Gallery (2018-2019), sa publication dans le magazine d'art numérique Artminé ny, ainsi que sa participation à des événements prestigieux tels que la New York International Art Fair (Artexpo), son exposition à la Rossocinabro Gallery de Rome, ou celle de la New York International Art Fair (Artexpo).

Rosana a parallèlement été honorée par le Prix international Michelangelo à Rome, ainsi que par le Prix international Giotto à Lisbonne, la même année.

Les succès de l'artiste ne se sont pas arrêtés là. En 2021, elle a continué à accumuler les honneurs en remportant le Prix international Raphaël à Venise et le Prix Dante Alighieri en Italie. Sa participation à des foires internationales de renom telles que celles de Shanghai, Tokyo, et du Qatar, ainsi que son exposition au Louvre de Paris, ont consolidé sa réputation en tant qu'artiste de classe mondiale.

Sa participation à l'exposition à Padoue et à la Foire internationale de Monte-Carlo a renforcé sa présence sur la place de l'art international. (Voir la suite) >>>



Leo Da Vinci, R. Largo, huile sur bois 120 x 70 cm

Rosana Largo : ses notes de droit se sont glissées entre les pages d'Alice au pays des merveilles

« Dès les premières étapes de ma vie, selon mes parents, j'ai conservé un penchant artistique ou proto-artistique, pour mieux le définir. On m'a dit qu'il voulait vraiment gribouiller des feuilles de papier en quelques secondes. Bien sûr, mon arrogance naissante et naïve m'a conduit immédiatement à demander l'avis de ma mère et à répéter la même action encore et encore, jusqu'à ce que j'aie terminé mon travail. »

Contrairement à la moyenne de mes camarades de classe, quand j'avais 4 ou 5 ans, j'ai commencé à dessiner à l'endroit le moins significatif de la scène. Par exemple, si je devais dessiner un canard, je commencerais par ses pattes palmées, plutôt que par sa tête. Mes parents ont été informés très tôt de mes grandes capacités dans tout ce qui touche au domaine artistique. Ainsi, ma motivation a été réaffirmée de telle manière qu'à l'âge de onze ans, j'ai peint une fresque d'un pantocrator sur le plafond du salon à la maison.

Rosana Largo, 2023



Automate, R. Largo, huile sur bois 70 x 50 cm



Princesse avec prince vert, R. Largo, huile sur toile 70 x 50 cm



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

Nuit européenne des musées samedi 18 mai 2024

#nuitdesmusees www.nuitdesmusees.fr gratuit*



Illustration : PlutôtBleu — Déclinaisons graphiques : Costume & Piques — Impression : La Dala

*dans la majorité des établissements participants

Sous le patronage de :



Acronyme éditions : une aventure courbevoisienne

Quand la peinture ravive l'étincelle poétique

ACRONYME Éditions a vu le jour à Courbevoie en ce début d'année 2024. Cette maison d'édition, à caractère éditorial, s'est donnée pour mission la publication et la promotion d'œuvres littéraires et culturelles, avec une attention particulière portée aux recueils de poésie, qu'ils soient classiques, en prose ou sous forme de haïkus, enrichis par une sélection de tableaux provenant des plus grands maîtres de la peinture mondiale. Néanmoins, les poètes auront la possibilité d'assumer eux-mêmes le rôle d'illustrateur ou de collaborer avec des peintres contemporains de leur cercle ou d'ailleurs. Nous sommes enchantés de vous présenter notre première publication, « Symbiose », signée Toufik ABOU HAYDAR, qui est sortie le 29 février 2024. Ce recueil illustre parfaitement notre vision artistique et notre engagement envers la fusion entre la poésie et l'art visuel.

Acronyme est une maison d'édition à compte d'éditeur. En prévision des mois à venir, elle a prévu de lancer de nouvelles parutions à découvrir. Par ailleurs, le site internet qui lui sera dédié est actuellement en cours de préparation. (Catherine POULAIN ABOU HAYDAR)



Au Field de la Nuit (TF1), avec Michel Field

Le premier ouvrage publié par ACRONYME Éditions est l'œuvre de l'auteur Toufik ABOU HAYDAR, ce qui est une démarche des plus naturelles. En effet, cet écrivain et poète franco-libanais est courbevoisien depuis son arrivée en France, en 1983, et compte un long parcours dans le domaine du récit romancé et de la poésie.

Toufik a connu son premier succès au début des années 1980 en remportant le deuxième Prix pour son roman « La Foudre du Premier regard » (écrit en arabe littéraire) alors qu'il n'avait que 16 ans. Son talent a été de nouveau salué avec la publication d'un deuxième roman en langue arabe, édité par « Bissan » à Beyrouth en 2006. Ce livre a été chaleureusement accueilli par la presse locale, et sa cérémonie de lancement a été parrainée par le Président de la Cour Constitutionnelle du Liban, le juge Ghaleb Ghanem, une plume de renom au Proche-Orient.

Toufik ABOU HAYDAR a atteint un sommet de reconnaissance avec son premier récit romancé en langue française, « Confidences Passagères », édité par Max Milo à Paris en 2015. Le livre raconte des anecdotes tantôt émouvantes, tantôt drôles, puisées dans l'expérience de l'auteur en tant que chauffeur de taxi de nuit, arpenteant

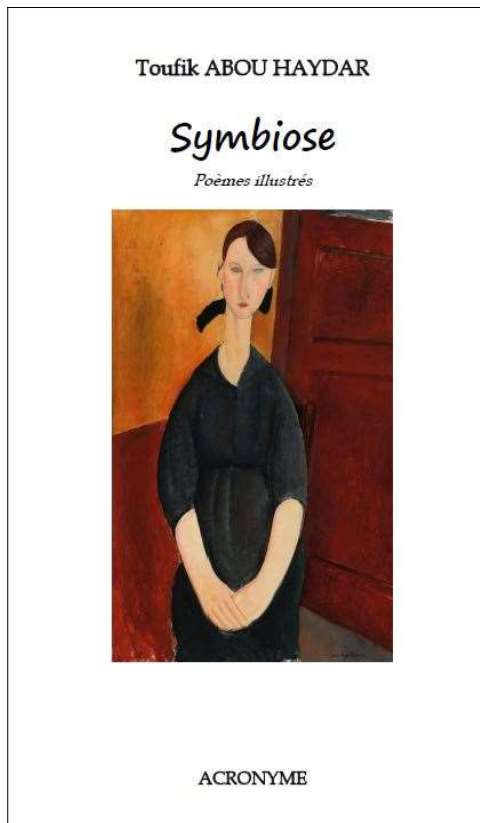
les rues animées de la capitale au son des chansons de Sinatra. Entre deux courses, ses pauses sont comblées par la lecture, transformant le tableau de bord de son taxi en une mini bibliothèque garnie de plusieurs livres de poche dénichés chez les libraires ou les bouquinistes.

Pendant plus de deux mois, la plume de l'écrivain a été encensée par la presse française. De TF1 avec l'émission littéraire « Au Field de la nuit », à France 3 avec Paul Vermus, en passant par « Ouest France » (en première et dernière pages) et « Le Parisien », ainsi que sur RMC avec Brigitte Lahaye, et Europe 1 aux côtés de Michèle Cotta et Catherine Ney dans l'émission « Il n'y en a pas deux comme elle », présentée par Ruggieri, la plupart des journaux écrits ainsi qu'un grand nombre de stations de radio et de chaînes de télévision ont accueilli l'auteur ou ont parlé favorablement de son œuvre.

En février 2020, son dernier roman, intitulé « Les Villages Verticaux » et publié en mars 2019 par la maison d'édition francilienne « Le Laboratoire Existentiel », a été distingué par le Prix Grain de Sel. Notamment, l'un des huit finalistes était l'auteur qui se verra attribuer le prestigieux Prix Goncourt de la même année (2020).

Les textes de ce recueil s'érigent comme une déclaration d'amour, une ode à la femme, et une célébration carillonnante de la nature. Au sein des strophes s'y étalant, les éléments de la Création sont utilisés en tant qu'outils sensoriels évoluant dans un espace – parfois peu conventionnel – riche en parfums et en couleurs. Après avoir exploré le récit romancé et la prose à travers ses huit précédents ouvrages, Toufik ABOU HAYDAR renoue dans ce livre avec la versification et la rime de ses débuts poétiques. De l'alexandrin à l'hexasyllabe, du tercet au quintil, en passant par le vers classique ou le vers irrégulier, tout y trouve sa place.

La peinture ornant la couverture de ce livre est une toile à l'huile du peintre italien Amedeo Modigliani. Tandis que les pages intérieures sont sublimes par les œuvres de Francis Picabia, Pierre-Auguste Renoir, Sandro Botticelli, Paul Gauguin, Vincent Van Gogh, Édouard Manet, Claude Monet, Henri de Toulouse-Lautrec, Angelica Kauffmann, Jacques-Louis David, Paul Cézanne, Berthe Morisot, Marie-Guillemine Benoist et Edvard Munch.



SYMBIOSE

La rosée bleue de nos matins
L'envol soyeux de nos parfums
Et nos tendres câlins
La clameur de nos nuits sucrées
Et ces étreintes colorées !

Lorsque tu plonges dans mes yeux
Des bals se forment dans les cieux
Une belle notion de miel
Tonne et ruisselle
Sur l'étendue de mes prunelles !

Puissent tous les tisseurs d'histoires
À l'infini, nous percevoir
Au sommet de l'apothéose
En parfaite symbiose
Et loin de toute ombre morose...

LES LARMES DU CIEL

La pluie qui tombe sur la ville
Des fils d'argent, coup après coup
Ressemble à ces larmes fragiles
Qui, jadis, ont frappé ses joues

Chaque goutte, une histoire écrite
Un long récit, sur les pavés
Chaque bruit, un envol en fuite
Où se joue un drame éprouvé

La pluie, sur la ville, résonne
Comme une triste symphonie
Évoque notre propre automne
Sa grisaille et son agonie

Ses cordes chutent, puis emportent
Dans leur sillage, et dans leurs flots
Les traces d'une feuille morte :
Notre amour qui fut trop tôt clos

Dans les fracas de cet orage
Tonnent les échos du passé
Le vacarme de nos messages
Que le temps ne peut effacer

Que la pluie, comme à chaque fois
Par vagues, vagues étirées
Me fait revoir, et me renvoie
Sous les ailes du grand regret

Ces filets qui avaient vu naître
Notre rencontre, et notre adieu
Deviennent du coup le théâtre
D'un souvenir âpre et odieux

Ces larmes qui tombent du ciel
Rèvèlent la peine notoire
De nos remords et nos querelles
De nos récits et nos déboires...

LE VISITEUR

Dès que l'ivresse et la folie
De la chair t'offrent à mon lit
Dis au désir qui te transporte
Et à ton corps, d'ouvrir la porte
Pour le visiteur que je suis

Le Printemps des Artistes à Courbevoie

Un ravissement culturel d'exception pour l'édition 2024

Brillamment organisée par la direction et les employés municipaux des affaires culturelles, l'exposition collective du Printemps des Artistes a encore battu des records cette année au Centre événementiel de Courbevoie. Pas moins de 1.500 Courbevoisiens se sont déplacés du 4 au 13 mars dernier pour admirer les œuvres exposées et assister aux diverses performances artistiques proposées par le programme durant cette période de dix jours.

Sur invitation de Monsieur Jacques Kossowski, Maire de Courbevoie, et de Madame Sandrine Peney, adjointe au maire déléguée à la culture et au patrimoine, la soirée inaugurale a accueilli à elle seule près de 900 personnes.

Rivages Culturels, partenaire officiel de cet événement d'exception, a eu le privilège de présenter douze peintres de renom au public, avec qui celui-ci a pu échanger passionnément.

Ce vernissage a également été l'occasion de célébrer le lancement d'ACRONYME, une maison d'édition courbevoisienne spécialisée dans la poésie illustrée. Cette initiative marque une nouvelle ère pour le monde littéraire et artistique en offrant une plateforme novatrice dédiée aux ouvrages sublimes par l'art pictural.

Tout cela s'est déroulé sous le regard bienveillant des élus, des agents du service culturel et des bénévoles de la ville, dont le travail et l'accueil ont, une fois de plus, été exceptionnels.

- Les visuels illustrant cet article sont de Monsieur Carlos Cachaldora



Monsieur Jacques Kossowski, Maire de Courbevoie
Photo : © Carlos Cachaldora pour Rivages Culturels

- Lundi 4 mars à 18h30 : vernissage

- Rencontres avec les artistes.
- Échange avec le nouvel artiste en résidence du Pavillon des Indes, Maxence Doré.
- Concert du conservatoire municipal de Courbevoie.
- Lancement de la maison d'édition Acronyme par l'association Rivages Culturels.
Petit + : Dédicace du dernier ouvrage de l'auteur courbevoisien Toufik ABOU HAYDAR (ACRONYME Éditions).
- Exposition numérique de l'association de l'esplanade photo. Expérience immersive réservée aux spectateurs munis de casques VR (réalité virtuelle)

- La Ruche des projets parmi les artistes. Rencontre avec les porteurs de projets du budget participatif et découverte de leurs propositions.
- Artiste d'un jour : le photobooth pour immortaliser une personne en œuvre (ou artiste) grandeur nature.

Samedi 9 et dimanche 10 mars (14h – 19h)

- Portes ouvertes des ateliers d'artistes dans toute la ville de Courbevoie.
- Animations et rencontres avec les artistes au Centre Événementiel.
- Exposition collective de l'association fabrique des arts au Centre Événementiel.

La soirée inaugurale du Printemps des Artistes 2024 a mis en valeur près de 200 œuvres d'art provenant de plus de 120 artistes, toutes réparties sur les trois niveaux du Centre événementiel de la ville.



Monsieur Jacques Kossowski et Madame Sandrine Peney Adjointe au maire déléguée à la culture et au patrimoine © Carlos Cachaldora pour Rivages Culturels

Le Printemps des Artistes 2024 de Courbevoie a vu la participation de plusieurs partenaires.

Les BIBLIOTHÈQUES de la ville, avec l'exposition « Femmes pionnières », un hommage rendu à une sélection de femmes qui ont marqué l'histoire, accompagnée des sculptures réalisées par les élèves d'Adriana Popovic, professeure de céramique et modelage du centre culturel. C'était également l'occasion de faire découvrir la bibliothèque des Violettes.



LE CENTRE CULTUREL de Courbevoie, en collaboration avec l'événement, a présenté l'exposition « Rencontres » de Rémi Dufour et l'installation « Traversées », qui a mis en lumière la fusion entre la gravure et l'aquarelle pour célébrer les sports aquatiques, projet initié par les professeurs Marlène Moris et Magdalena Gatialova et réalisé par leurs élèves, incluant une liste variée de noms.

Les MAISONS DU VAL, qui ont offert un espace d'accueil et d'accompagnement pour les jeunes de 6 à 17 ans en les invitant à explorer et à exprimer leur individualité à travers

divers domaines. Les jeunes talents et les équipes d'animation des Maisons du Val ont présenté leurs créations de street-art, explorant le thème des Jeux olympiques avec une approche urbaine.

Le MUSÉE ROYBET FOULD a proposé une exposition mettant en lumière l'importance du fleuve dans l'identité et le développement de la ville. L'exposition, intitulée « Courbevoie et la Seine », a permis aux visiteurs de plonger dans l'histoire de Courbevoie à travers une collection variée incluant des plans, des cartes postales, des films d'archives et des aquarelles.

RIVAGES CULTURELS a présenté une exposition réunissant douze artistes plasticiens. En parallèle, lors du vernissage,



Rivages Culturels a inauguré le lancement d'Acronyme, une maison d'édition courbevoisienne spécialisée dans la publication de recueils de poésie richement illustrés. Le premier ouvrage édité par Acronyme, intitulé « Symbiose » et écrit par Toufik Abou-Haydar, a été disponible en avant-première et proposé en dédicace.

Le Printemps des Artistes 2024 – Courbevoie

Rivages Culturels tient à féliciter chaleureusement tous les artistes participants à cet événement qui a brillé encore davantage cette année. Nous exprimons notre gratitude envers les élus, les agents municipaux, ainsi que tous les bénévoles qui ont contribué à faire de cet événement une réussite totale. Un immense merci également au public qui s'est mobilisé en grand nombre pour faire rayonner cette célébration artistique courbevoisienne.



Laurence-Emmanuelle Chuine



Adélaïde Leferre



Sarah Accardi (Sha)



Pascual Ruiz



Gérald Blanchard



Marie-Christine Roque



Cezar Langu et Artek entourant Elen Ture devant son œuvre



Jean-Claude Beaumesnil



Farah Tektak



Photo des participants au Printemps des Artistes 2024

Hervé Di Rosa, le passe-mondes

La Figuration libre au Centre Pompidou

Hervé Di Rosa, né en 1959 à Sète (France), s'est affirmé comme une figure incontournable de la scène artistique contemporaine. Dès ses premières années de créativité, l'artiste peintre s'est hissé au rang des piliers du mouvement de la Figuration libre, un courant artistique émergeant dans les années 1980 en France. Ce mouvement se caractérise par un retour à la figuration et une liberté d'expression marquée, où les artistes puisent souvent leur inspiration dans la bande dessinée, le rock et le Pop-Art, intégrant des éléments de ces univers dans leurs œuvres.

Sous un titre évocateur, l'exposition qui est dédiée à Rosa depuis le 28 février dernier au Centre Pompidou réunit plus d'une vingtaine d'œuvres emblématiques issues de son projet initialement nommé « Autour du monde ».

Commissariat : Michel Gauthier, conservateur, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Texte : Rivages Culturels

Dossier de presse et visuels fournis par le Centre Pompidou



Portrait d'Hervé Di Rosa, 2022 © Antoine Schneck

Grâce à l'importante donation de l'artiste en 2013, ainsi qu'à la contribution de prêts, notamment d'œuvres récentes, l'exposition « Hervé Di Rosa, le passe-mondes » offre aux visiteurs une expérience visuelle d'une dimension artistique incomparable. Rassemblant une sélection minutieuse d'environ trente œuvres, cette rétrospective permet de plonger dans le cœur même du travail de Di Rosa.

Chaque pièce exposée est soigneusement choisie pour refléter la diversité et la profondeur de l'exploration sensorielle de l'artiste. Des premières œuvres emblématiques qui ont marqué son entrée sur la scène artistique aux créations les plus récentes, les visiteurs sont invités à suivre l'évolution fascinante de son style et de sa vision au fil des décennies.

Les pièces exposées sont bien plus que de simples compositions. L'évolution constante de Di Rosa en tant que novateur y est partout. Ce dernier n'a jamais cessé de vouloir creuser plus profondément pour satisfaire sa curiosité exploratrice dans ce domaine.

Le projet « Autour du monde » de Hervé Di Rosa est une exploration artistique transculturelle qui l'avait conduit à traverser diverses villes telles que Sofia, Lisbonne, Kumasi, Porto-Novo, Addis-Abeba, Binh Dương, Durban, La Havane, Mexico, Fomban, Miami, Tunis ou Séville. Pendant ces voyages, Di Rosa a étudié les différentes manières dont les images sont fabriquées ailleurs, s'immergeant dans les traditions artistiques locales et apprenant de nouvelles techniques et savoir-faire artisanaux pour enrichir sa propre pratique. De la technique ancestrale de l'icône bulgare à la fonderie camerounaise en passant par les appliqués sur tissu du Bénin et les incrustations de nacre vietnamiennes, chaque œuvre de Di Rosa est imprégnée de cette diversité culturelle. L'univers de Di Rosa est constamment vibrant de couleurs, ancré dans une vision universelle et inclusive de l'art moderne. Cette approche témoigne globalement des préoccupations picturales de l'artiste, mettant en avant son désir de bousculer les limites et d'explorer de manière continue de nouvelles voies créatives.



Storage of Treasure, 2019 Acrylique sur toile 221 x 121 cm
Collection particulière Photo © Pierre Schwartz

Le parcours d'Hervé Di Rosa est fascinant. En 1979, le jeune rêveur entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Paris), une étape fondatrice dans son parcours initiatique. L'artiste fait ensuite ses premiers pas sur la scène artistique internationale avec des expositions personnelles à Amsterdam, Düsseldorf et Paris avant de s'envoler pour New York et Londres, exposant dans des galeries prestigieuses telles que la Barbara Gladstone Gallery et la Shafrazi Gallery. Sa participation à l'exposition « 5/5 Figuration libre, France/USA » au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris confirme son statut émergent dans le monde de l'art contemporain.

Entre 1985 et 1992, le premier « Di Rosa Magazine » voit le jour, reflétant l'esprit novateur et éclectique de l'artiste. Une exposition rétrospective majeure est organisée au Groninger Museum aux Pays-Bas, consacrant ainsi la reconnaissance internationale de son travail. Aux côtés de son frère Richard, il expose au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et à la Sydney Janis Gallery de New York. Ses œuvres sont également présentées à Gand, Lausanne, San Francisco et Séoul, consolidant ainsi sa renommée mondiale. Et en 1993, une nouvelle phase s'ouvre dans sa carrière : le projet « Autour du monde » est lancé.

Hervé Di Rosa, le passe-mondes
Du 28 février au 26 août 2024
Au Centre Pompidou
Galerie d'art graphique, niveau 4

Commissariat :
Michel Gauthier, conservateur, Musée
national d'art moderne, Centre Pompidou



Le Repas des animaux, 1996 Autour du monde, 4e étape, Addis-Abeba, Ethiopie Acrylique sur peau de zébu, lanière de cuir, eucalyptus 246 x 208 cm Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris Don de l'artiste en 2013 Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci/ Bertrand Prevost/Dist. Rmn-Gp

Sa première étape à Sofia, en Bulgarie, est suivie par une présentation remarquable des Dirosaïcônes à la FIAC 93 par la galerie Louis Carré & Cie. La deuxième étape le mène à Kumasi, au Ghana. Une série de collaborations artistiques, notamment celle à quatre mains avec Enrico Baj, est née. De 1995 à 2023, Hervé Di Rosa a poursuivi un périple artistique intense et diversifié à travers le monde. Ses voyages l'ont mené du Bénin à l'Éthiopie, de La Réunion à l'île Maurice, puis de la Corse au Vietnam, en passant par l'Afrique du Sud, Cuba, le Mexique, et bien d'autres destinations. Pendant cette période, il a fondé le Musée international des arts modestes (MIAM) à Sète, réalisé des projets artistiques variés, et participé à de nombreuses expositions à travers le monde, de Paris à Lisbonne, en passant par Tel Aviv, Séville, Vienne et plus encore. En 2021, il est élu à l'Académie des beaux-arts, une reconnaissance prestigieuse de sa contribution à l'art contemporain.

Parmi les œuvres exposées au Centre Pompidou, on retrouve des créations telles que « Le Bonheur », inspirée de la technique de l'icône bulgare, « Art Modeste » qui rend hommage à la peinture d'enseignes au Ghana, « La Sortie de l'Usine » avec ses appliqués sur tissu du Bénin...

Christophe Blanc : « Fragments d'Humanité »

La résilience des âmes en clair-obscur

Christophe Blanc est né en 1968 à Colmar (France). Après des études d'architecture, il se consacre entièrement à sa passion, la peinture. Son sujet, c'est l'Humain, en tant que tel, une fois gommées les différences, pour en extraire ces fragments d'humanité qui se lisent sur les visages à travers les regards et les expressions. Ces portraits sont toujours fictifs, ne figurant pas tant un homme qu'une humanité allégorique. D'une part, des tablées hédonistes, figurant le plus souvent une fin de fête, évoquent une explosion de vie dionysiaque. De l'autre, de choeurs à l'unisson appellent à une spiritualité transcendante et ascétique en quête du beau apollinien. Ces derniers répondent aux chants de camaraderie éméchée des scènes de tablée et proposent une alternative aux joies du banquet. Sur chaque toile, au moins un personnage regarde le spectateur et semble l'interroger : de quelle manière souhaite-t-il suivre le cours inexorable de la vie ?



Christophe Blanc vient de s'installer à l'incontournable Galerie « L'Amour de l'Art », située au 67 rue de Seine dans le 6ème arrondissement de Paris.

Rivages Culturels : Parlez-nous de votre parcours professionnel.

Christophe Blanc : Depuis près de 25 ans, je poursuis mon cheminement artistique et j'essaie de développer une œuvre personnelle et sincère. J'ai la chance que mon travail soit soutenu par de nombreuses galeries en France et à l'international. Outre mon actuelle collaboration avec la galerie de Marie Borel, « L'Amour de l'Art », mes toiles sont en permanence en galerie au Danemark et dans plusieurs régions de France. J'ai pu exposer aussi en Allemagne, notamment à Hambourg, en Belgique, en Espagne, en Suisse et dans quelques autres pays.



Stase, 80 x 80 cm - huile sur toile

R.C. : Quels sont les thèmes récurrents que vous abordez le plus souvent dans vos œuvres ?

C.B. : Je me concentre principalement sur les aspects humains. Je suis un peintre expressionniste. Ce sont nos intimités, notre rapport au monde, aux autres et à nous-mêmes, ainsi que les émotions profondes qui nous animent qui m'intéressent. Il s'agit d'explorer la société, la politique et la condition humaine, tant au niveau individuel que collectif. Je cherche à mettre en lumière les liens qui nous racontent et comment nous arrivons à faire société. Mes personnages sont là, leur présence est dense et traduit leur vécu fait de joies et de souffrances, de déceptions et d'espérances. Mon objectif est de capturer cet équilibre dynamique dans nos vies et de susciter une réflexion sur notre parcours personnel.

R.C. : Que recherchez-vous à travers la peinture ?

C.B. : Au-delà de l'envie et du plaisir de peindre, je cherche à exprimer mes émotions, mes réflexions, à partager les questionnements qui m'agitent et à toucher mes contemporains. Il s'agit aussi de proposer, d'explorer et de développer une écriture picturale singulière, solide, qui trouve sa place dans la création actuelle, capable de provoquer de l'étonnement et de susciter de l'intérêt.

R.C. : Votre touche artistique est effectivement singulière. À ce propos, pourquoi vos personnages se ressemblent tous ?

C.B. : Tout part de l'intérêt que je porte aux matières. Au départ, j'utilise des projections de peintures brutes pour créer mes œuvres, ce qui donne naissance à ces personnages au crâne chauve et à la peau chamarrée. Cette apparence choisie, résulte de mon processus artistique. Cela appuie leur humanité commune ; Ils sont semblables mais pas identiques. Malgré leur apparence,



Le surplomb II, 50 x 100 cm - huile sur toile

vous remarquerez qu'ils sont finalement souvent apaisés, ce qui souligne leur résilience.

R.C. : En effet, ils sont beaux, ils sont tout sauf aigris...

C.B. : Exactement. Dans mes tableaux, je dépeins ces personnages en groupe dans des scènes de chant ou de fête, mais aussi seuls assis dans des fauteuils, des barques, sur des promontoires dans des attitudes plus introspectives qui soulignent que nous partageons tous les mêmes expériences émotionnelles, spirituelles et philosophiques. Le regard et l'expression de ces personnages sont essentiels pour moi.



Un bon cru V, 73 x 92 cm - huile sur toile

R.C. : Juste par curiosité... Pourquoi cette constance dans le crâne rasé ?

C.B. : C'est une forme de dépouillement pour arriver à l'essence même de l'être. Mes représentations effacent consciencieusement les classes sociales, les époques et les artifices. Je me concentre sur l'humain dans sa forme la plus pure en mettant l'accent sur les émotions que ces personnages dégagent et sur les situations qu'ils vivent. Que ce soit en groupe où peut poindre parfois la

caricature et même l'humour, ou dans des portraits plus frontaux, mon but est de capturer l'essentiel avec une certaine poésie et une sobriété de composition.

R.C. : En effet, vos œuvres captivent l'attention et inspirent une profonde réflexion sur l'âme humaine...

C.B. : Je les modèle jusqu'à ce qu'ils aient une présence, que l'on sente qu'ils ont une histoire, un vécu. Que leurs regards laissent apparaître tout ce qu'ils ont traversé. Les matières denses que je leur donne, symbolisent les bleus de la vie qui nous façonnent. Au-delà du portrait physique, c'est un portrait de l'âme humaine, avec toute sa complexité et sa richesse, ses cotés les plus lumineux comme les plus sombres.

R.C. : Parlez-nous de ce magnifique jeu clair-obscur de couleurs qui vous est si singulier.

C.B. Je me nourris de tout ce qui a fait l'histoire de l'art et la création contemporaine. Je me place dans cette perspective et j'utilise tous ces éléments pour appuyer mon propos. Le clair-obscur me permet de théâtraliser, de jouer avec les couleurs et la lumière pour créer une atmosphère particulière qui resserre la focale sur mon sujet pour le rendre plus intense. Cela permet des compositions plus dynamiques. J'aime les tons assourdis et que tout n'apparaisse pas de prime abord. - Je vise la lenteur - Que celui ou celle qui regarde prenne le temps de laisser monter les nuances et les couleurs qui au final sont bien présentes. Cette lenteur permet d'accéder aux sentiments qu'expriment ces personnages. Ils ne se livrent pas tous au premier regard. Elle permet aussi à chacun et chacune d'accéder à son propre questionnement et surtout à son propre récit.

R.C. : Quel est votre mot de la fin ?

C.B. : A ceux qui débutent ; Rester authentique et persévérer. Il est essentiel de s'écouter et d'écouter ce que les autres perçoivent comme nos défauts pour les transformer en qualités.

Artek ; coups de pinceau et coups de ring

Le parcours d'un artiste tunisien à Paris

Né le 9 septembre 1993 à Sfax, dans le milieu Est de la Tunisie, Tarek, alias Artek, a baigné dans l'atmosphère unique de ce quartier de pêcheurs tout au long de son enfance. Issu d'une famille de pêcheurs, il a rapidement pris l'habitude d'accompagner sa mère ou son grand-père en mer après l'école, contribuant ainsi au soutien financier de sa famille.

Parallèlement à son immersion dans le monde de la pêche, Tarek a découvert sa passion pour les sports de combat à l'âge de 18 ans, ce qui l'a poussé à se lancer avec vivacité dans la boxe chinoise et le kickboxing.

À 22 ans, il a également exploré son côté artistique en commençant à dessiner sur les murs de sa chambre. C'est à ce moment précis qu'un talent artistique véritable a émergé pour transformer sa vie.

Après avoir obtenu son bac technique, Tarek a pris la décision de se consacrer pleinement à ses deux passions, les sports de combat et la peinture. Mais les défis financiers et professionnels en Tunisie étaient colossaux suite à la crise économique que traverse le pays. Cette situation mettait Tarek dos au mur, pris dans un piège dont s'échapper devenait de plus en plus urgent. Après une mûre réflexion, le jeune homme choisit de quitter son pays dans l'espoir de pouvoir réaliser ses rêves à l'étranger.

Compte Instagram : @artekpeinture



Tarek rejoint sa tante à Paris à l'âge de 25 ans. Vivre de son art et poursuivre sa carrière dans les sports de combat, en bravant ainsi les tempêtes économiques pour trouver un havre où ses talents pourraient s'épanouir, primaient dorénavant sur tout dans sa vie. Cette décision était très audacieuse. Elle témoignait de sa détermination inébranlable à transformer les obstacles en opportunités, à propulser le parcours personnel vers de nouveaux horizons, de nouvelles promesses remplies d'espoir.

Inscrit dans une salle de MMA à Paris, Tarek attire rapidement l'attention pour sa rapidité et sa concentration. Des opportunités professionnelles dans le MMA se présentent alors à lui, mais malheureusement, la pandémie de Covid-19 va mettre un frein brutal à ses projets sportifs. C'est à ce moment que le jeune boxeur va rediriger son énergie vers son talent artistique.

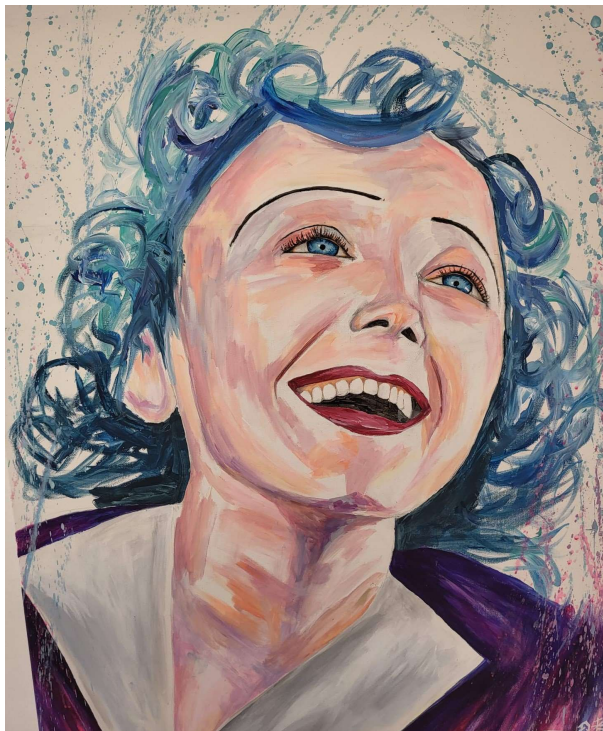
Créant son nom d'artiste en inversant son prénom, Tarek devient « Artek », un signe que l'art est intrinsèquement lié à son destin. En 2021, il lance son compte Instagram @artekpeinture, qui compte déjà plusieurs milliers d'abonnés, et séduit un grand nombre de spectateur grâce à ses œuvres partagées sur TikTok.

Les coups de pinceau de l'enfant de Sfax sont fins et précis, rappellent la finesse exquise du sable doré de sa plage natale. La douceur et la volupté que celle-ci avait insufflées dans son esprit au fil de son enfance et de son adolescence, et ce malgré les difficultés matérielles rencontrées durant cette période, imprègnent délicieusement sa façon de peindre. Les œuvres d'Artek reflètent indubitablement cette essence méditerranéenne à travers laquelle le futur artiste peintre a grandi. La lumière chatoyante et les nuances subtiles de son travail sur la toile évoquent avec éloquence cette beauté saline propre à la mer Méditerranée. Les souvenirs de ses premiers pas dans les ruelles ensoleillées de sa jeunesse tunisienne sont magnifiquement traduits sur la toile, comme autant de témoignages d'une vie façonnée par les embruns et les couleurs vibrantes du Grand Bleu.

L'espoir transparait également à travers le choix des personnages dans les œuvres d'Artek, symbolisant une vision optimiste et résiliente malgré tous les aléas de la vie. Les expressions joyeuses que ceux-là offrent au regard d'en face indiquent clairement cela.



Avant tout, Tarek est un jeune homme jovial, érudit, amoureux de l'histoire. C'est un humaniste convaincu. Ses sentiments de joie et de connaissance témoignent de sa conviction profonde selon laquelle l'être humain est universel, où qu'il soit sur cette terre. Pour lui, la barque de l'humanité est la même pour tous, navigue librement, sans se référer aux frontières établies par les hommes. Les différences de couleur de peau et d'appartenance ethnique ne sont là que pour nous rappeler la chose suivante : seule la vision humaniste compte dans nos actions quotidiennes.



Edith Piaf – Acrylique sur toile 100 x 80 cm

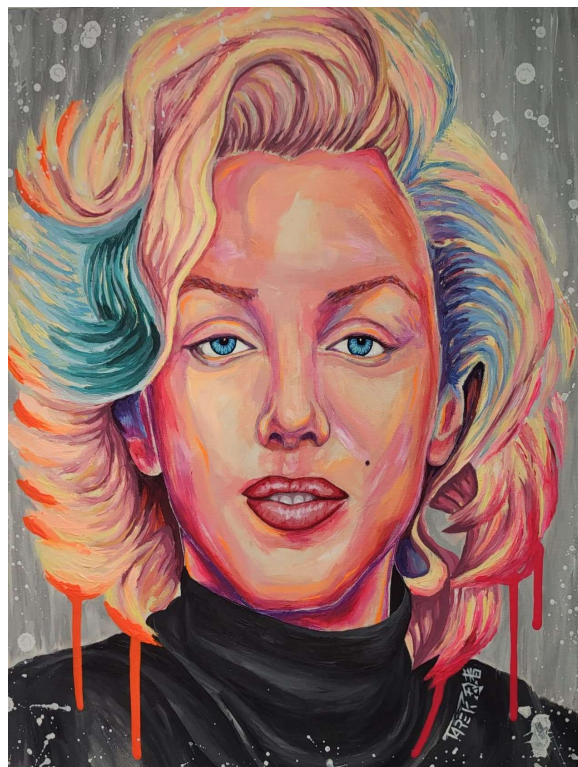


Hannibal Barca – Acrylique sur toile 100 x 80 cm

Avec un talent artistique prometteur et des retours positifs croissants, Artek est dès lors sur la voie d'un avenir prometteur sur la place de l'art plastique. Ce n'est que le début, et il est fort probable que nous entendrons beaucoup parler de ce jeune artiste tunisien à Paris. Artek incarne l'esprit de détermination et de résilience en transformant les obstacles en opportunités. Son parcours inspirant est une leçon pour tous ceux qui rêvent en grand, qui démontrent que la passion peut ouvrir les portes vers un avenir radieux lorsqu'elle est combinée à un travail acharné.



David – Acrylique sur toile 100 x 80 cm



Marylin Monroe – Acrylique sur toile 50 x 60 cm

les états généraux
de la *poésie* #2024



LA GRÈCE
invitée d'honneur

41^e
marché
de la
poésie

place
saint-sulpice
paris 6^e

mercredi 19 /
dimanche 23 juin 2024



#mdl2024



entrée libre

marche-poesie.com

MERCREDI 14h/21h30 • JEUDI 11h30/21h30 • VENDREDI 11h30/21h30 • SAMEDI 11h30/21h30 • DIMANCHE 11h30/20h

Le 41^e Marché de la Poésie et sa Périphérie sont organisés par l'association *cl/r/c/é*, les revues et les éditeurs du Marché, avec les institutions, les autrices et auteurs, actrices et acteurs, musiciennes et musiciens participant aux événements • avec le concours de: Ministère de la Culture • Centre national du Livre • Région Ile de France • Mairie de Paris • Mairie du 6^e Arrondissement de Paris • La Sofia • La culture avec la copie privée • Ministère hellénique de la Culture • Centre culturel hellénique • Librairie-Éditions Desmos • Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature • dans le cadre de la Foire Saint-Sulpice • avec l'aide de: Antenne slovène de la Maison de la poésie • Ent' Revues • Fondation des lettres néerlandaises (Amsterdam) • Centre de créations pour l'Enfance • Instituto Cervantes • Société des gens de lettres • Haus für Poesie (Berlin) • Goethe Institut • Dernier télégramme • Théâtre de l'Union • Médiathèque André Malraux • Rose impossible / Maison André Breton • Jean-Michel Place éditeur • Lycée Racine • éditions Unes • Festival de poésie de Tourtour • Index Poetry Books • Université de Leyde • Factorie • Centre Wallonie-Bruxelles • Bibliothèque municipale de Montigny sur Loing • Paris poétiques • Médiathèque Oscar Niemeyer • Lignes d'Horizons • Ancien Moulin de Fécamp • Escapes des lettres • Chouette librairie • Mois du Ratraï • Festival du haut des cimes de Montimontant • Ambassade de Grèce en France • Atelier Écrire dans la ville • Librairie L'Embarcadere • Kulturfabrik • Semaine de la poésie • Carnets du dessert de lune • Médiathèque Marguerite Audoux • Médiathèque Marguerite Duras • Médiathèque Françoise Sagan • Maison Victor Hugo • Espace Pandora • Maison des passages • Médiathèque départementale de Seine et Marne • Service pénitentiaire d'insertion et de probation de Seine et Marne • Biennale internationale de poésie visuelle d'Île sur Têt • Festival en Brocéliande des poésies contemporaines Et Dire Et Ouissance • Dixit Poétic • Librairie La Clef des Mondes • Compagnie Résonances • Turbulences! • Maison de la poésie/Scène Littéraire • La Guillotine • Revue des revues • éditions Gallimard • Maison de poésie - Fondation Émile Blémont - Tête à l'envers • Maison de l'arbre • (...)



La 41e édition du Marché de la Poésie

Place Saint-Sulpice à Paris 6° du 19 au 23 juin

Cette année, le Marché de la Poésie met à l'honneur la Grèce en tant qu'invitée d'honneur, célébrant ainsi l'héritage millénaire de ce pays berceau de la poésie et de la philosophie.

Président d'honneur du 41e Marché de la Poésie

James Noël, né en Haïti en 1978, est un poète aux visages multiples. Parmi ses publications, une bonne vingtaine, on trouve : Le Pyromane adolescent, suivi du Sang visible du vitrier (Points, 2015) ; Anthologie de poésie haïtienne contemporaine (Points, 2015), Belle merveille (éditions Zulma), roman pour lequel il a obtenu le Grand Prix littérature, Berlin 2020. Avec l'artiste Pascale Monnin, il co-dirige la luxuriante revue IntranQu'illités. Son dernier livre Brexit, suivi de La Migration des murs est paru au Diable Vauvert.



Le Marché de la Poésie 2023
Photo © Rivages Culturels



James Noël Président d'honneur
Photo © Francesco Gattoni

Le 41e Marché de la Poésie ouvrira ses portes le mercredi 19 juin au public à 14h, avec une première présentation intitulée « Poésie, d'ailleurs » consacrée à la Slovénie, en collaboration avec les éditions Hisa poezije Živa Čebulj et Nadja Dobnik. À 14h45, une table ronde sur la traduction du poème, tempérée par Didier Cahen, réunira des spécialistes tels que Thierry Gillyboeuf et Abigail Lang. La journée se poursuivra avec une Fanfare verbale à 16h15, dirigée par David Christoffel, puis une série de présentations et d'hommages tout au long de la soirée, notamment une soirée dédiée à la poésie grecque contemporaine à partir de 20h. Fermeture à 21h30.

La journée de jeudi débutera à 11h30. À 14h30, une rencontre avec des poètes de la délégation grecque, comprenant Eytyhia Panayotou, Yannis Stiggas et Nassos Vayénas, est prévue avec Stamatis Zochios comme températeur. À 15h45, une table ronde sur la traduction du poème réunit Danièle Robert, Martin Rueff, Lucie Täieb et Michel Volkovitch, animée par Jacques Darras. À 17h15, une session « poésie/action/jeunesse » mettra en avant plusieurs poètes. À 18h, la remise des Prix Ganzo de poésie, incluant le Grand prix de poésie Robert Ganzo et d'autres distinctions, sera effectuée par Alain Borer.

La journée de vendredi débutera à 11h30. Une rencontre avec des poètes de la délégation grecque suivra à 14h, et

une table ronde sur la traduction du poème, intitulée « Que nous apprend la traduction ? », prendra la relève à 15h15. À 16h45, la remise du Prix Ivan Goll est prévue, suivie à 17h25 de la remise du Prix CoPo. À 18h, la Bourse Gina Chenouard, attribuée par la Société des Gens de Lettres, sera remise par Christophe Hardy au lauréat. À 18h45, place à des lectures bilingues avec des poètes de la délégation grecque.

La journée de samedi débutera à 11h30 avec un atelier d'écriture intitulé « Turbulences ! » en compagnie des Turbulents (ouvert à tous). À 14h30, une table ronde sur la traduction du poème, intitulée « Traduire l'œil et l'oreille », réunira plusieurs poètes. À 16h, une rencontre avec des poètes de la délégation grecque est prévue. À 17h, une présentation de la poésie des Pays-Bas est organisée. Suivra à 18h l'événement « Paroles d'éditeur ».

La journée de dimanche débutera à 11h30. À 14h, une table ronde sur la traduction du poème met en lumière le travail de revues telles que La Revue de belles-lettres et Café, avec la participation de Marion Graf, Guillaume Métayer, Clara Nizzoli et Séphora Vallotton, tempérée par André Chabin. La journée se poursuivra avec des présentations dédiées à la poésie espagnole, slovène et allemande, ainsi qu'une dernière lecture des poètes grecs de la délégation à 17h10. Le Marché prendra fin 20h.

Patrick Beurard-Valdoye : le « Cycle des exils »

Voyages poétiques d'un enfant du Haut-Rhin

Patrick Beurard-Valdoye, originaire du Territoire de Belfort, est un poète français né en 1955.

Après un séjour en Irlande à Cork en août 1974, marqué par une crise d'adolescence marquante, il décide de se consacrer entièrement à l'écriture poétique. Durant les années 1970, il se lance dans des études universitaires à Strasbourg, où il tombe passionnément amoureux du mouvement Dada à travers les œuvres de Hans Arp et Sophie Taeuber-Arp. Il plonge également dans l'univers des Romantiques allemands, en commençant par Novalis, et explore la revue des frères Schlegel, l'*Athenäum*, grâce aux travaux de Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe.

Le travail de Beurard-Valdoye s'articule principalement autour du « cycle des exils », une série de sept livres qu'il a publiés. Ses performances artistiques, qui résonnent avec celles de poètes tels que Kurt Schwitters, Ghérasim Luca, Oskar Pastior et Bernard Heidsieck, ont été immortalisées à travers des enregistrements.

À lire – Patrick Beurard-Valdoye, *Lamenta des murs* (vol. 8 du « Cycle des exils »), Flammarion, 2024.



© Lazare Larnaca

Dans les années 1970, Patrick Beurard-Valdoye entame ses études universitaires à Strasbourg, où il se plonge avec une passion avérée dans le mouvement Dada, s'inspirant particulièrement des œuvres de Hans Arp et Sophie Taeuber-Arp. Parallèlement, il se lance dans une exploration approfondie des Romantiques allemands, avec Novalis en tête d'affiche, tout en découvrant, grâce aux travaux de Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe, la revue des frères Schlegel, l'*Athenäum*.

En 1980, à Lyon, il devient cofondateur de la revue semestrielle d'arts et de littératures « Cahiers de leçons de choses ». Cette publication, où se mêlent poésie, arts plastiques et musique, cesse en 1987. Pendant cette période, Beurard-Valdoye contribue régulièrement avec des articles critiques dans la revue *Opus international*, rédige des textes pour des catalogues d'exposition et organise des expositions, dont plusieurs mettent en lumière des artistes allemands d'après-guerre. Il lance également la Revue parlée de l'ELAC (Espace Lyonnais d'Art Contemporain) en 1983, active jusqu'en 1988, puis fonde en 1989 « L'Écrit-Parade » à Lyon, une série de manifestations poétiques qui perdureront jusqu'en 2000.

Un autre moment clé intervient en 1982, lors d'un séjour prolongé à Berlin, où il rencontre plusieurs artistes, dont Joseph Beuys. C'est dans cette ville que germe son désir d'explorer les évolutions et les déformations lexicales, ainsi que les frottements linguistiques franco-germanophones témoignant des influences réciproques au fil des circonstances historiques. Son ouvrage *Allemandes*, publié en 1985, marque le début du « Cycle des exils » initié à Berlin, où Beurard-Valdoye interroge les conséquences historiques, culturelles et linguistiques des persécutions subies par les protestants français exilés en Prusse aux XVIIe et XVIIIe siècles. Par la suite, Patrick Beurard-Valdoye devient enseignant en poésie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

Il est co-fondateur du programme de recherche et de création « Station d'arts poétiques », mené initialement avec l'École normale supérieure de Lyon.

Beurard-Valdoye garde un attachement particulier à la langue et à la culture allemandes, ainsi qu'aux dialectes locaux, présents dans son écriture et symbolisés par les cours d'eau. Ses séjours récurrents à Bâle durant son adolescence lui permettent de se familiariser avec les collections du Kunstmuseum, nourrissant son intérêt pour l'art de la Renaissance et l'art moderne international. La découverte de la Chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp, conçue par Le Corbusier, marque un choc esthétique majeur qui stimula son intérêt pour les formes artistiques modernes et contemporaines.

Dans *Mossa*, la composition suit le cours de la Meuse depuis sa source en France jusqu'à son estuaire hollandais, avec en toile de fond une géographie précise et des affluents rythmés. Beurard-Valdoye entrelace l'histoire de manière non linéaire en faisant se côtoyer des figures telles que Louise Michel et Khiomara, tout en privilégiant les confluences significatives entre événements historiques et une composition polyphonique, mettant ainsi en question les narrations traditionnelles de l'histoire.

Parmi les œuvres poétiques marquantes de cet enfant de Belfort, seule partie de l'Alsace restée à la France après la défaite de 1871, se distinguent l'ensemble du « Cycle des exils », inauguré par « Allemandes » (MEM / Arte Facts, 1985), ainsi qu'une multitude d'autres ouvrages tels que *Le secret des limbes intercepté* (Carnets de Montagne froide, 2003), *Itinérance, sites cités citains* (Obsidiane, 2004), *Kurt Schwitters et les arts poétiques* (traductions inédites, revue Action poétique, numéro 202, 2010, avec Isabelle Ewig), *Le vocaluscrit* (Lanskine, 2017), et *Le purgatoire irlandé d'Artaud* (Au coin de la rue de l'enfer, 2020), dont les dessins sont de Jean-François Demeure.

Lecture
Patrick Beurard-Valdoye & Nicolas Pesquès
« Intégrales au long cours »
Lundi 29 avril 2024 à 20h30



lun.
29
avril
20h30

Lecture

Patrick Beurard-Valdoye
& Nicolas Pesquès

« Intégrales au long cours »

de la
maison poésie
scène littéraire

Au début des années 80, Patrick Beurard-Valdoye et Nicolas Pesquès entament, chacun, ce qui n'est pas encore un projet de « cycle » – notion rare en poésie – mais qui, au fil des années et des livres, s'avère être une aventure intensément relancée, qu'ils achèvent au même moment en 2024.

Des éditeurs communs, des revues, des manifestations ont déjà fourni l'occasion de rapprocher les deux auteurs. Si *La face nord de Juliau* (Nicolas Pesquès) installe son écriture devant une colline ardéchoise, *Le cycle des exils* (Patrick Beurard-Valdoye) s'invente au fil de rivières et fleuves d'Europe. Ils sont cependant l'un et l'autre traversés par une nécessaire exploration des formes poétiques et, parfois, par le désir d'en inventer de nouvelles. Cette rencontre sans tierce personne parcourt l'histoire des deux œuvres, les cite, les lit et les commente en croisant leurs regards.

À lire – Patrick Beurard-Valdoye, *Lamenta des murs* (vol. 8 du « Cycle des exils »), Flammarion, 2024. Nicolas Pesquès, *La face nord de Juliau, dix-neuf*, Flammarion, 2024.



Maison de la Poésie - Paris
Passage Molière
157, rue Saint-Martin 75003 Paris
tarif : 7 € — adhérent Maison de la Poésie : 2 €
Site internet : maisondelapoesieparis.com

Jacques Goorma : à travers les « Lucarnes »

La grâce de l'inattendu

Jacques Goorma est né à Bruxelles en 1950 de père belge et de mère française. En 1954, sa famille s'installe à Genève où il fait toute sa scolarité jusqu'à l'obtention d'un baccalauréat français en 1969. Après six mois de droit à Bruxelles, il s'enfuit vers l'Italie, puis Aix-en-Provence où il suit des études de lettres et de théâtre. De retour à Genève en 1974, il vit de petits boulots.

Dès 1975, il publie un premier livre de poèmes. En 1977, il s'installe en Alsace pour sauver la demeure familiale. Il reprend ses recherches sur Saint-Pol-Roux et rencontre la fille du poète, Divine. Il soutient à Strasbourg en 1982 une thèse de doctorat sur la poétique de Saint-Pol-Roux et poursuit durant de longues années la mise à jour des manuscrits et la publication des inédits du poète.

En 1978, il devient adjoint à la direction du Théâtre du Maillon, puis en 1996 chargé de mission à la Médiathèque de Strasbourg. Il est par ailleurs engagé dans la lutte contre l'illettrisme. Directeur de collections aux Éditions Les Lieux-Dits, il est membre du comité de rédaction de la Revue Alsacienne de Littérature et secrétaire général de l'Association Capitale Européenne des Littératures.



Après *Le Vol du loriot* (2005), *Le Séjour* (2009) et *À – Hommages, adresses, dédicaces*, ce nouveau livre est le quatrième de Jacques Goorma qui paraît aux Éditions Arfuyen. Il est publié en partenariat avec le Printemps des Poètes pour illustrer le thème choisi pour 2024, la Grâce, magnifiquement présent dans cet ouvrage. Spécialiste de l'œuvre de Saint-Pol-Roux, dont il a édité de nombreux volumes chez Rougerie, Jacques Goorma a également publié un ouvrage qui lui est consacré dans la collection Poésie/Gallimard et un *Ainsi parlait Saint-Pol-Roux* chez Arfuyen en 2022.

L'écriture de Jacques Goorma est marquée à la fois par un étroit contact avec la nature et par les grandes traditions spirituelles orientales et rhéno-flamandes.

Ce n'est pas un hasard si figure en couverture de ce nouveau livre l'idéogramme kôu, en chinois « bouche ». Ce signe se réfère bien sûr d'abord aux petites ouvertures qui donnent leur titre au livre : cette « petite lucarne / ouverte // au fond /du tableau » qui semble le faire communiquer, comme dans un tableau de Vermeer, avec un autre monde.

Mais ce signe désigne aussi la bouche béante dans l'instant de l'émerveillement : « elle est venue, dit le poète/ l'inattendue l'éblouissante // sitôt / disparue ».

Innombrables sont ces instants pour qui sait les accueillir et chaque poème en est comme la trace, peut-être aussi la clef. Car, écrit Goorma « nul / ne rencontre le poème // sans / se rencontrer ». Le poème n'est pas simple souvenir, mais principe actif. Il nous aide à voir et à entendre.

Comme le poète, le lecteur qui vit profondément le texte doit pouvoir éprouver lui aussi cette étrange impression : « je m'éveille soudain / regardant tout autour // comme venant / de tomber du ciel ». C'est alors que subitement la lucarne s'ouvre à la vision : « le soir appuie / son front noir // sur la vitre / et te regarde ». Et c'est alors que se fait sensible, dans un parfait silence, le passage de la grâce. Car toujours, rappelle le poète, « l'effroi est /grand ouvert // au vertige / de la grâce. » Et ce sont au contraire l'habitude et le confort qui nous empêchent de la recevoir. Au plus sombre des jours, la grâce reste présente en nous : « par le sourire en nous / de la clarté // la grâce demeure / invaincue ».

Lucarnes
Jacques Goorma
Éditions ARFUYEN
Coll. Les Cahiers d'Arfuyen
Sortie en librairie le 29 février 2024

Site internet : editionsarfuyen.com

Extraits choisis
par l'éditeur

bleuissement des mots
sur ses lèvres

comme le reflet
d'un couteau

**
*

parmi les feuillages
glisse un canon bleuté

le chasseur
demeure invisible

**
*

va
tout au fond

une lucarne
s'ouvre sur le soleil

je m'éveille soudain
regardant tout autour

comme venant
de tomber du ciel

**
*

le poème millénaire
comme celui écrit hier

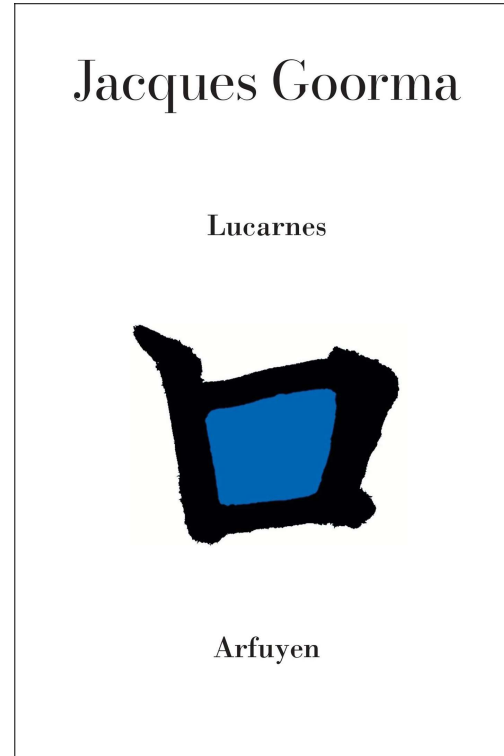
ne parle
que de nous

**
*

le livre
sur la table

personne
sur la chaise

**
*



voici
un raccourci

vers le fin fond
qui nous appelle

**
*

glaçure du regard
sur le bol du matin

faïencerie du jour
sous la main du potier

**
*

l'effroi est
grand ouvert

au vertige
de la grâce

Irène Gayraud : l'infatigable abeille de l'été

Une poétesse aux horizons infinis

Irène Gayraud est née à Sète en 1984. Elle est écrivaine, poétesse, traductrice et maîtresse de conférences en littérature comparée à Sorbonne Université. Elle a publié un roman, *Le Livre des incompris* (Éditions Maurice Nadeau, 2019), et quatre livres de poésie : *À distance de souffle, l'air* (Éditions du Petit Pois, 2015) ; *Voltes* (Al Manar, 2016), *Point d'eau* (Le Petit Véhicule, 2017) et *Téphra* (Al Manar, 2019). Ses textes sont publiés dans de nombreuses revues françaises et internationales, ainsi que dans des anthologies et des collectifs.

Avec Christophe Mileschi, Irène a traduit les œuvres poétiques de Dino Campana (Chants Orphiques et autres poèmes, Points Poésie, 2016). Elle est en outre membre de l'Outranspo (« Ouvroir de translation potentiel »). Elle a traduit la poétesse chilienne prix Nobel de littérature Gabriela Mistral (Essart, Éditions Unes, 2021 ; Pressoir, Éditions Unes, 2023), ainsi que des poèmes du cinéaste chilien Raoul Ruiz (Rusticatio Civitati Piratarum, Éditions Unes, 2023).



Irène Gayraud © Mihai Tranca

Irène Gayraud ne connaît pas le repos. Tel un bourdon incessant, elle s'active inlassablement et pousse sans relâche les fréquences du temps à la quête de la perfection artistique. Ses ailes battent avec une énergie fébrile, la transportent d'un projet à l'autre avec une insatiable soif de perfectionnement.

Septembre 2021 marque un moment inoubliable dans le parcours d'Irène Gayraud, alors qu'elle participe à la prestigieuse Biennale de Venise en tant que poétesse et récitante. Son intervention dans le cadre de la pièce « Moving Still » de la compositrice Marta Gentilucci, une œuvre saluée pour son originalité et son audace. Cette collaboration fructueuse se prolonge avec succès au Studio de la Philharmonie de Paris le 18 septembre 2022, où la pièce est à nouveau programmée. La présentation est remarquablement accueillie par le public.

Dans l'univers éclectique et innovant de la musique contemporaine, Irène Gayraud se distingue par son talent polyvalent en tant que poétesse et récitante. Travaillant en étroite collaboration avec des compositeurs de renom, elle apporte sa plume et sa voix à des créations poétiques. Parmi ses partenaires de création figurent Luis Codera Puzo, Helena Winkelman, Fernando Munizaga, Daniel Alvarado, Sergio Núñez Meneses, Marta Gentilucci et Raquel García-Tomás, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais le parcours d'Irène Gayraud ne se limite pas à ces grands événements internationaux. Elle a également laissé sa marque dans le monde de l'opéra en écrivant le livret de « Alexina B. », une œuvre magistrale dont la musique est signée par Raquel García-Tomás. Mise en scène par Marta Pazos, cette création a été présentée en grande première au Grand Théâtre du Liceu de Barcelone en mars 2023, où elle a été chaleureusement accueillie par le public et la critique.

En plus de ses collaborations artistiques remarquables, Irène Gayraud s'investit également dans le domaine de la transmission du savoir et de l'art. Depuis 2020, elle anime le Workshop Poésie/Musique du programme Coursus de l'IRCAM à Paris. Son engagement à partager son expertise et sa passion avec la nouvelle génération d'artistes témoigne de son dévouement à l'évolution et à la perpétuation de l'art contemporain.

De collaboration en collaboration, l'enfant du sud de la France ne cesse de répandre ses expériences à chaque nouvelle entreprise. Avec une persévérance éclatante, elle défie constamment les contraintes de l'horloge pour satisfaire sa boulimie créative. Pour elle, explorer de nouveaux territoires est comme arpenter un champ fleuri à perte de vue, une aventure infinie où chaque fleur cache un potentiel artistique à faire rayonner. (R.C.)

Passer l'été
Irène Gayraud
Éditions La Contre Allée
Date de parution : 10 mai 2024

Site internet : lacontreallee.com

À propos du livre

Passer l'été nous précipite au cœur d'un été caniculaire, alors que la sécheresse et les feux de forêts font rage. Au-delà du cadre qu'offre le jardin d'une maison familiale où l'on subit, dans l'impuissance et le repli, la brûlure de cette chaleur écrasante, c'est à un mouvement à l'œuvre beaucoup plus vaste que l'on assiste, page après page, avec les mutations profondes et inquiétantes de notre environnement. Du personnel au social, de l'intime à l'universel, Passer l'été est un texte pressant, dans lequel il n'est question ni d'imaginaire, ni de lyrisme ou d'onirisme, mais plutôt de la force du réel meurtri, par le prisme d'une poésie du dicible, quasi documentaire, à la fois poignante et percutante, pour ce qu'elle laisse entrevoir comme avenir proche. À l'écoute du vivant, Irène Gayraud emploie le pronom « on », à la fois personnel et impersonnel, individuel et collectif, comme dans un récit-choral qui engloberait chacun·e d'entre nous, mais également, et surtout, les mondes animal et végétal parmi lesquels nous nous trouvons. Écopoétique, au ton direct, parfois empreint d'une forme d'ironie, il se dégage de Passer l'été, au-delà de la beauté des fins tragiques, un sens critique affûté doublé d'une douloureuse lucidité.

« J'ai retrouvé ce lieu véritablement méconnaissable, on voyait partout que ce lieu était en détresse... » I.G.

Ce qu'en dit l'autrice

« *Passer l'été* est né d'une poussée d'écriture comme je n'en avais jamais connue. Une poussée condensée dans un temps bref, et impérieuse. Cette temporalité particulière a coïncidé avec ce temps étrange d'un été hors du commun, brûlé et brûlant de tous côtés, dont on savait qu'il deviendrait commun. La sidération provoquée par ce que nous vivions cet été-là en a été le déclencheur. Mais ce qui du monde résonnait en moi faisait mal, c'était voir à chaque instant le vivant souffrir. Là où je me trouvais, dans ce lieu en pleine forêt, subsistaient aussi des êtres et des choses encore là, encore debout ou en mouvement – j'étais entourée de "ce qu'il reste", auquel il me fallait aussi prêter une attention aigüe, pour ne verser ni dans l'élégiaque, ni dans l'oubli de la pulsion de vie. »

Extraits choisis

Lorsqu'on atteint ces chaleurs
les abeilles meurent de stress.
Soudain
elles expulsent leur propre abdomen
elles se déchirent.
On peut dire ce qu'on veut
on peut chercher d'autres mots
au fond il n'y a
rien rien d'autre
à dire
on est arrivés au point
où les abeilles se suicident
où les oiseaux tombent du ciel
de chaleur et de stress.

De tout être que l'on voit
Arbre
Ruisseau
Roitlet
On se demande s'il passera l'été



Grégory Rateau : explorateur du monde littéraire

Les chemins triomphants d'un éternel voyageur

Grégory Rateau, né en 1984 en banlieue parisienne, a d'abord évolué dans le milieu cinématographique de la capitale avant de s'installer en Roumanie, où il occupe le poste de directeur d'un média. Auteur polyvalent, il a tracé sa route dans le monde de la littérature avec un récit de voyage traduit en roumain chez Polirom, ainsi qu'avec son premier roman, *Noir de soleil*, publié chez Maurice Nadeau (finaliste du Prix France-Liban et du Prix Ulysse du premier roman 2020). Parallèlement, ses recueils ont été couronnés de succès, notamment *Imprécations nocturnes* (Prix Amélie Murat et Prix Renée Vivien 2023, finaliste au Prix Robert Ganzo du Festival Etonnants voyageurs).

Le parcours de Grégory Rateau, s'étend à travers plusieurs anthologies, telles que « Ces Instants de grâce dans l'éternité » au Castor Astral en 2024, ainsi que dans près d'une quarantaine de revues internationales. Son engagement se manifeste également sur scène, en récitant ses poèmes lors de festivals tels que Découvrir de Concèze, Sémaphore en mars 2024, Sète en juillet 2024.

Fort de ses succès, l'attente est déjà grande pour la sortie de son second roman lors de la prochaine rentrée littéraire.



Grégory Rateau est un poète migrateur, un habile explorateur de l'écriture imagée. Sa plume déborde d'une lucidité indéniable. Ses expressions de la pensée exhibent avec aisance la maîtrise des mots et l'art de la parole qu'il sait si bien façonner. Une fluidité naturelle, déterminée à surmonter le silence stagnant sur son chemin, pousse ses pensées à faire du bruit sur le papier. Rateau écrit comme pour dire qu'il est bavard, que ses mots forment un ruisseau vivant qu'aucun obstacle ne peut faire taire. En tout cas, c'est bien cette idée-là qu'il semble vouloir dévoiler.

À travers sa poésie, l'auteur d'*Imprécations nocturnes* (Conspiration Éditions, 2022) et *De mon Sous-sol* (Éditions Tarmac, 2024) dépeint une profonde intimité, parle généreusement de son propre univers sans emprunter des sentiers sinueux. Là où se mêlent l'ombre et la lumière, la douleur et la joie, sa plume y est.

Attribuer le statut d'écrivain incontournable de notre époque à Grégory Rateau est une démarche aisée. Chez cet auteur, l'écriture n'est pas une simple activité, mais une véritable exploration des recoins de l'âme humaine. Les plaintes qu'il exprime ne servent pas à obscurcir la vision, mais au contraire à éclairer les tableaux de l'existence sur le mur de la conscience.

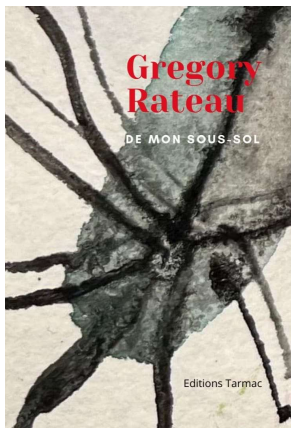
Grégory Rateau, véritable globe-trotter de l'écriture, a parcouru de nombreux horizons, ce qui l'a conduit à explorer diverses contrées à travers ses œuvres. Ayant déjà écrit un roman se déroulant au Liban, publié par les éditions Maurice Nadeau, il transporte actuellement dans son bagage un récit sur la Roumanie, où il réside et exerce son métier. Issu du monde cinématographique, où il a exercé tant comme scénariste que réalisateur, il continue à naviguer d'un format à l'autre, d'un texte à l'autre, d'un pays à l'autre, cherchant à donner du sens à ses désirs, à ses souffrances, à ses vagabondages, et à traduire ces expériences dans son écriture.

Le poète est un fervent lecteur, comme il le revendique lui-même, et un ardent défenseur de la poésie qui milite avec acharnement pour que celle-ci retrouve la place prestigieuse qui fut la sienne à travers les siècles. Depuis son adolescence, il se nourrit intellectuellement d'une vaste gamme d'ouvrages, des grands classiques aux figures contemporaines, sans se laisser enfermer dans une quelconque forme stylistique imposée par les auteurs qu'il lit.

La présence d'un lecteur attentif, l'écoute d'un public engagé, ou encore la visibilité accordée à la poésie par les organes de presse dans ce « monde perdu de la poésie », lui procurent une joie profonde. La lecture s'est inscrite comme un cheminement automatique et naturel dans sa vie. Pour lui, écrire est devenu bien plus qu'une source de satisfaction personnelle et de plaisir ; c'est désormais un combat, une mission.

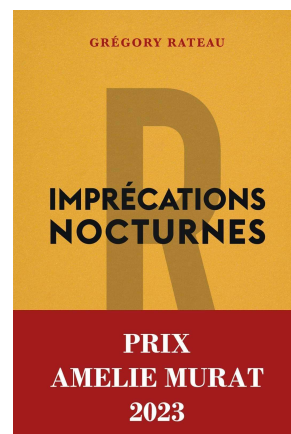
Dans un monde où la poésie semble reléguée au second plan, Grégory Rateau s'est engagé à la faire résonner haut et fort, à la réhabiliter dans le paysage culturel contemporain. Son dévouement envers cet art dépasse désormais le cadre de l'écriture pour devenir un appel à l'action, à la reconnaissance et à la célébration de la beauté et de la puissance des mots.

Reste à dire que le véritable trésor réside dans le style poétique que le voyageur aguerri emploie, un format fluide et transparent dont le charme est incomparable. Se sentir léger, glissant à travers les instants de la lecture comme une plume portée par le vent, est assuré d'avance. Dans le jardin de son écriture, Grégory Rateau cultive avec habileté la liberté offerte par le poème en prose. Un jardinier expérimenté, qui s'en sert avec maestria pour faire éclore, parfois dans l'ombre même du tableau, les nuances les plus envoûtantes. Il est indéniable qu'un grand poète est né. C'est avec évidence que l'on peut affirmer : un grand poète est là.



Gregory Rateau
De mon sous-sol
Éditions Tarmac
Format 105 x 148
Dos carré collé
Papier vergé
Illustration Ramuntcho
Matta
52 pages, 2024

Grégory Rateau
Imprécations nocturnes
Conspiration Éditions
Parution : 8 novembre 2022
80 pages – 150 x 100 mm



POÈMES CHOISIS

NI D'ICI NI D'AILLEURS

Je ne suis plus d'ici
lieu de transit
comptoir d'un hôtel
baie vitrée panoramique
les silhouettes tournent
et me reviennent
la ville les appelle
vivre vite
ne plus chercher un visage en particulier
j'ai échoué en suivant des ombres
dans les impasses de l'amitié
alors je me glisse dans la première valise venue
retiens mon souffle
bringuebalé aux douanes du hasard
en passe-muraille de mon époque
je rentre peut-être chez moi

POÈME PAÏËN

À la fin, je me présenterai devant vous
presque nu
avec seulement mes bagues en éventail
une pour chaque vie que j'ai vampirisée
les yeux gris d'un plein soleil
l'iris en parchemin
récit des folies de ma jeunesse
mes muscles à présent atrophiés d'avoir trop ou mal
aimé
de rares cheveux formeront ici ma couronne
unique récompense pour toutes mes conquêtes
personne pour laver ma dépouille
lui donner les derniers sacrements
juste une photo monstrueuse pliée dans mon poing
droit
et qui n'aura plus rien à voir
avec cette chose sans âge aux traits aguicheurs
couchée là
sur son lit de ronces
l'ironie glorieuse aux coins des lèvres
innocence encadrée dans un miroir de poche
enfin confrontée à son portrait ravagé
une vie entière pour un rien
car privée de tout

même d'une descendance

ELLE

Tu l'as écrit si souvent
dans des récits minuscules
et aujourd'hui qu'elle se présente enfin à toi
tu feins de ne pas la reconnaître
la coucher là, frivole malgré sa gravité
pour mieux la repousser
terre vaine
l'eau du puits stagne depuis l'enfance
seuls les rocs ruissellent encore
entre deux averses
quand le soleil n'est plus de cire
tu ne veux voir personne
seulement la cendre de tes cigarillos
qui enlumine ton visage de vieux bonze
la littérature te fuit et pourtant
il ne reste qu'elle pour te sourire
à Pierre Michon

AUTO PORTRAIT

Je suis ce gamin lancé dans le monde
cherchant « la maison » partout
où les sourires se souviennent encore
Je suis cette langue exilée
dont l'héritage en fuite
le retient par la peau du Verbe
Je suis cette cigarette de trop
et qui, une fois éteinte
attend sagement de nouvelles brumes
Je suis cet être en chantier
à la recherche du frère ou de la sœur
passant outre les quelques miettes de sang
Je suis cette raison vacillante
accoquinée aux maudits
mais se refusant à partager leurs tristes sorts
Je suis ce bohémien avide de sensations
aveuglé par ses chimères
mais s'accrochant désespérément à une branche
d'éternité
Je suis cet imposteur
dont la lucidité vengeresse
lui désigne la blessure du soleil

Alain Breton : « Je ne rendrai pas le feu »

L'excellence du verbe poétique

Alain Breton est né en 1956 dans la capitale. Après des études à la Faculté des Beaux-Arts de Paris, il se forme à toutes les dimensions de l'édition de poésie et collabore un long temps à la revue *Poésie 1*. Il a publié une quinzaine de recueils de poèmes, quelques anthologies (dont *Les Nouveaux Poètes maudits*, préfacée par André Pieyre de Mandiargues, et *Drôles de rires* — un livre-disque anthologique de l'humour contemporain, en collaboration avec Sébastien Colmagro). Il fait partie, en compagnie de Christophe Dauphin et de Paul Farellier, du comité de rédaction de la revue *Les Hommes sans Épaules*.

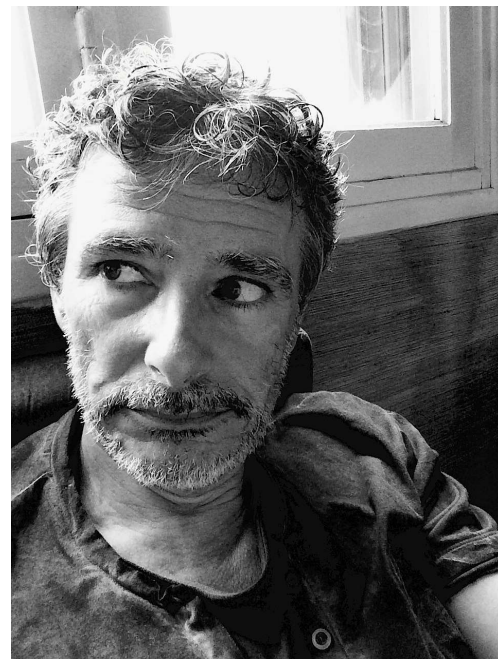
De recueil en recueil, l'auteur a caressé la maison onirique, évoqué l'univers des pirates, dit l'amour et l'humour tout en fêtant le règne naturel contre l'emprise des villes, en se donnant pour but d'*édifier son visage* dans l'œuvre en marche afin de concilier « la poésie et la vérité ». Ici, l'écriture prête allégeance au lyrisme dans la recherche d'une pacification. Le constat de ce qui est perçu des sensations, liesse et amertume, fait aussi parler l'enfance, chanter la Beauté et pleurer les plaies universelles. Mais, pour Alain Breton, si la poésie est essentiellement un « événement d'être et de langage », elle doit avoir pour but de nous faire entrer dans le jardin des métamorphoses. Voici donc, deux ans après *Je serai l'assassin des asphodèles*, le dernier recueil d'un auteur qui retrouve un peu le ton, l'effervescence de *Ça y est, le monde*, dans un va-et-vient nerveux mais nourri de fantaisie, entre le poème d'amour et de colère, les mythes et les légendes, l'érotisme et la mort— avec des tentatives d'autoportrait.

Dans les pages de ce livre, écrit par Alain Breton et publié le 29 février aux éditions Les Hommes sans Épaules, il est si fréquent d'entendre le silence, de voir l'invisible et de caresser la présence fictive. Ce domaine d'opposition poétique de couleurs et de contrastes n'est pas chose simple. En ce qui concerne l'auteur de *Je ne rendrai pas le feu*, Alain Breton, bien au contraire, ça l'est. Ce poète-là est un magicien tranquille. C'est le « portrait des frayeurs » qui a « chassé l'horloge avec un gros calibre » et « jeté quelques vieux sorts dans le chaudron astral », afin de poursuivre « le corbillard qui ne veut plus rendre le mort » !

Dès le départ, dès les premiers mots, dès le premier pas dans l'inconnu — prêt à s'élancer dans un vol plané majestueux — Breton Alain impressionne, secoue, inspire à suivre ses traces en surfant, à son image, sur le vide condensé de l'élévation.

Ce Monsieur fait en sorte que le calme ne soit en aucun cas oppressant mais plutôt rempli d'un bruit magistralement musical, tel celui que produit le jeu des brises rafraîchissantes avec les carillons du jardin, révélant la beauté du son à très haut niveau.

Les dissonances imagées de ce magnifique recueil de poésie sont d'une beauté chatoyante, rare, inégalée. Comme le dit la chanson, il fait toujours beau au-dessus des nuages. Il en va de même pour le regard qui plane au-dessus des vers étalés dans chaque page de cet ouvrage. Il fait bon vivre là où la douceur devient sonore, où une simple pensée prend l'ampleur d'une montagne printanière, où la marche à pied pousse le lecteur à s'élever à travers les merveilles infinies de l'imagination, comme s'il était assis sur un tapis volant.



« Car il s'agit de tout dire
Tout est le rêve
tout est le visible » A.B.

Comme il est plaisant de voir le poème fabriquer, de manière salubre, un concert de mots, de phrases, de données lexicales admirablement écrites. Les mots de Breton ne sont pas muets mais vivants, pulsant, capturant l'art de la créativité dans leurs lignes.

Ses idées sont une attraction verbale en mouvement, une invitation à écouter le monde avec les oreilles de l'âme consentante.

Breton façonne chaque terme lexical selon un vocabulaire poétique qui lui est propre, conférant à chaque expression une allure séduisante, parée de sentiments esthétiques singuliers : « *Les vers des poètes m'étaient cette lumière qu'un chien mord toujours* ».

Oui, ce « mage à l'ancienne » surprend délicieusement à chaque lecture, chaque tour d'illusionniste effectué par ses soins dévoile une surprise de taille, chaque image reflète une réussite éblouissante, un succès incontestable."

Celui qui a « fui la civilisation sans la pitié, confessé la mort avec honte, et offert à l'ange mille preuves fausses », ne ménage pas la beauté du Verbe ni la valeur de sa parole poétique.

Il en est ainsi, car il a probablement « eu la faveur des oiseaux et subi leur dénigrement en raison de la longue traîne des jonques », et parce qu'il a pensé à Dieu, prié pour que celui-ci demande à ses anges de balayer leurs plumes ».

Les poèmes d'Alain Breton se dressent tels des témoins vivants, affirmant avec éloquence que la poésie est plus qu'essentielle pour les êtres, pour l'esprit qui aspire à s'élever et à se libérer des contraintes terrestres pour s'élever au-dessus des nuages, là où il fait toujours beau.

Je ne rendrai pas le feu
Alain Breton
Éditions Les Hommes sans Épaules
Poésie – 170 pages
Site internet : leshommesanssepaules.com

Extraits choisis

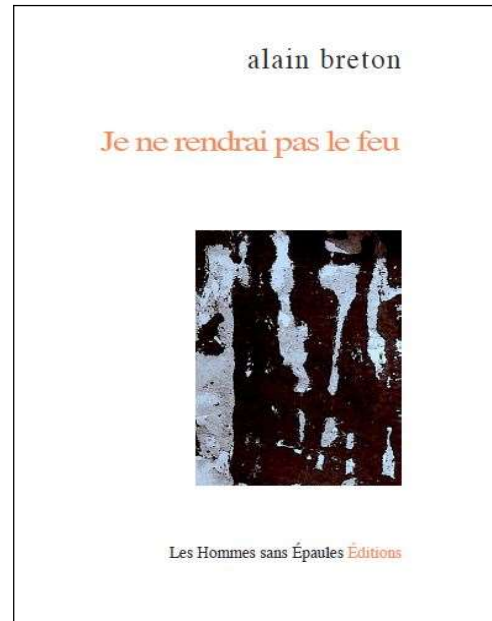
Juste derrière la trace
Elodia Turki

C'est bien moi pourtant ce portrait des frayeurs
moi qui ai chassé l'horloge avec un gros calibre
jeté quelques vieux sorts dans le chaudron astral
et poursuivi le corbillard
qui ne veut plus rendre le mort
moi qui remontai la pluie jusqu'à l'Énéide
jusqu'à la première seconde du colibri
en musique certes ayant mal appris le glissando
du fait d'un litige avec la roussette
C'est bien moi par Dionysos enivrant les abysses
avec si peu de vin
une pinte de bière
une larme de nébuleuse
C'est bien moi
le gladiateur du Carnuntum
avec pour seul bien d'avoir reçu en partage
l'horreur aimable des familles
moi qui fus l'élève des sciences perdues
plus que de l'art qui n'est pas bonté mais entaille
C'est bien moi si je t'aime attelé à tes yeux

**
*

*Un seul instant que l'on oublie
et qui ne meurt jamais*
et qui s'enchantent lui seul sans nul besoin de nous
au chant de sa mémoire
Philippe Delaveau

J'aimai adolescent les lentes musiques
aux fumées tristes
affligeant les prodiges
j'étais alors en pourparlers avec les dieux
mais déjà je portai sur moi le talisman défait
des invincibles
Ainsi dites-vous je ne prisais pas la cavale
des îles bêtes
Déjà les vers des poètes m'étaient cette lumière
qu'un chien mord toujours
J'ai fui la civilisation sans la prendre en pitié
confessé la mort au chiffre de la honte
donné à l'ange mille fois la fausse preuve
Ainsi allaient le soleil de Karel Appel
les grommellements de Charles Mingus



Faire cracher les labyrinthes
Yves Martin

Bien sûr j'ai assez travaillé
fait la plonge dans tant de ciels
tant tisonné d'alcools
Longtemps j'ai vécu aux Asturies
avec l'arbre preneur de notes
sur le chant des nuages
J'ai été l'habitant du pétun
fait vie comique ou aventure
Débordant de cristaux
je fus mage à l'ancienne
J'ai aimé le désespoir des odes inutiles
et les climats si chauds que la pluie s'y
suicide
Durant la bataille de Ko Chang
j'ai eu la faveur des oiseaux
et leur dénigrement
à cause de la longue traîne des jonques
J'ai pensé à Dieu beaucoup
prié pour qu'il dise à ses anges
de balayer leurs plumes
et par la métaphysique
pensé au début à la fin
et un peu au milieu
de chaque bouteille
car c'était là bien sûr
la seule précieuse
la délicate incertitude

Nelly Froissart : « Du sable à la mer »

Un recueil pour bousculer et provoquer le paysage

Née en 1980, Nelly Froissart évolue dans le monde de l'éducation en tant que professeur des écoles, une profession qui témoigne de sa volonté de transmettre et de partager son savoir. Sa formation initiale en lettres modernes et en arts du spectacle reflète son amour pour les mots et la scène, deux domaines qui ont façonné son parcours.

Mais ce qui distingue véritablement Nelly, c'est sa passion pour l'écriture et le théâtre. Son temps libre est consacré à ces deux passions, où elle laisse libre cours à son imagination et à son talent.

Son premier recueil, intitulé *Du sable à la mer*, est le fruit de ses réflexions acharnées et de sa sensibilité artistique. À travers ses écrits, elle nous fait découvrir une stratosphère où les mots s'envolent harmonieusement pour raconter des histoires profondes, pour bousculer toute passivité ambiante.



La plume de Nelly Froissart incarne la fusion entre la littérature et le spectacle, dévoile une expérience poétique pleine de promesses. Son parcours atypique et son dévouement à l'art illuminent son écriture pour faire d'elle une figure inspirante parmi les grands écrivains et artistes en herbe.

Dans une langue épurée, attentionnée, ciselée avec une extrême vaillance, Nelly transforme la tiédeur du langage usuel en un combat constructif. Avec finesse, elle rend percutantes les images qu'elle crée. Explorer les méandres de la douleur, les horreurs de la guerre, mais aussi la splendeur ineffable des exils, devient sous sa plume des exemples d'espérance.

Ses écrits résonnent, dépassent la passivité clinquante des formes dépourvues d'espoir. Une puissance émotionnelle profonde, une charge poétique ornée d'ambition, attend le lecteur, l'invitant avant tout à plonger au cœur même des tourments humains et des paysages intérieurs les plus intimes, dans le but d'y puiser la plus réconfortante des pensées positives.

Du sable à la mer, un recueil qui sonde l'aspect inerte du paysage, porte l'image du voyage à encapsuler dans son titre. Il faut bien commencer quelque part. Écrire les premiers mots, tracer les premiers pas dans le bon sens indiqué par tous les aspects concrets de la vie, est le début et, sans doute, la fin. Dans les pages de magnifique manifeste, nous découvrons une histoire, le récit d'une vie à envisager. Celle d'un jeune homme appelé à se battre, alors qu'il est confronté aux tourments de la guerre et de

l'incertitude. Le titre lui-même évoque amplement ce parallèle symbolique entre le point de départ et le point d'arrivée d'une course avec soi-même, une compétition obligatoire, dont l'objectif initial est d'opérer une transition radicale pour aller de l'instabilité vers une forme de destination implacable, reflétant par cela le parcours intérieur du protagoniste en question.

Ce recueil délaisse la poésie conventionnelle, passe outre le confort habituel, pour naviguer dans les eaux troubles les plus sombres et les plus intimes de l'expérience littéraire. Le sable, dernier appui avant le tumulte de la mer, devient une métaphore puissante de la ténacité et de la force d'esprit face à l'adversité ambiante.

L'horreur de la guerre, la peur omniprésente, le paysage dévasté par les conflits : autant de thèmes explorés avec une sensibilité et une profondeur rares. Mais au-delà de la souffrance, la poésie se dresse comme un rempart défiant l'obscurité et affirmant la force de l'esprit humain quand il s'agit d'espoir, quand il s'agit de résilience.

Dès le départ, *Du sable à la mer* nous confronte à quelques questions fondamentales : quelle est la capacité de la poésie à affronter l'horreur ? Dans quelle mesure le pouvoir des mots peut-il influencer sur le destin des individus dans le sens de la guérison que l'on peut espérer ?

À travers ses vers, Nelly Froissart tente d'y répondre, mais à sa manière unique : oui, la poésie a le pouvoir de guérir, de transformer et de modifier le cours des défis. Elle nous rappelle la capacité de l'être vivant à trouver la lumière même dans les moments les plus sombres de sa destinée.

Extraits choisis
par l'éditeur

nous
avons
débarqué

en plein jour et le soleil cogne
fort
sur l'étendue brute
et vaste

j'avais
déjà
imaginé le rebord chaud
l'aspect rouillé des quais fouettés par la mer
et le sillon des parfums flottant sur le chapeau bleu des
capitales

**
*

j'ai
emporté
tes lettres

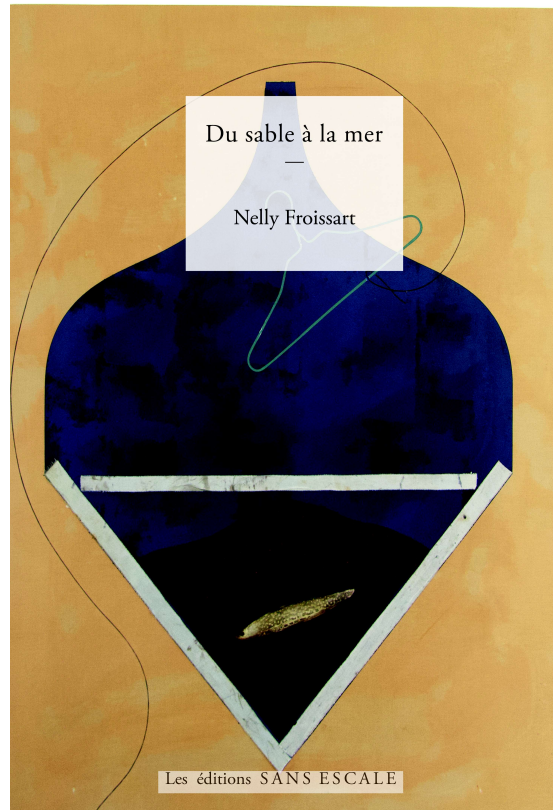
avec moi
amarrées

avec moi
elles seront

(terre hôte)

**
*

tu sais nous avons
vomi
en mer haute
nos idéaux de traverse
où le soleil de sel indigo
chahutait
par vagues
les ailerons clairs



nous avons
glissé vers la nuit
dans un bal de transats
cahotant
dégueulant
l'appel
au
front

**
*

la colonne brune des hommes qu'on embrève au
devoir

et

le front moite de la ville
suant la sève
et le lin

**
*

j'ai laissé
sur la mer
ma dernière trace

Sandrine Davin : échos poétiques

L'ambassadrice des Tankas contemporains

Sandrine DAVIN, née le 15 décembre 1975 à Grenoble (France), est une poétesse contemporaine passionnée par l'art des tankas. Toujours fidèle à ses racines grenobloises, elle puise son inspiration dans les paysages et les atmosphères de sa ville natale.

Avec une carrière riche de seize recueils de poésie à son actif, dont le dernier, intitulé *Verrous*, publié aux éditions Z4, elle s'est imposée comme une voix majeure de la poésie contemporaine française.

Son œuvre explore les thèmes universels avec une sensibilité particulière et offrent aux lecteurs une expérience émotionnelle réfléchie.

Au-delà de son travail d'écriture, Sandrine DAVIN s'investit activement dans l'éducation et la transmission de sa passion. Ses ouvrages sont étudiés dans des classes de l'enseignement primaire et au collège, où elle intervient régulièrement pour partager son savoir et sa passion avec les élèves. Son engagement envers la promotion de la poésie auprès du jeune public se manifeste également par son désir ardent de susciter chez eux le désir d'écrire et de s'exprimer à travers les mots.

Le regard de la poétesse sur la vie est chargé d'humanité. Sa plume révèle un monde où la sensibilité humaine reste le cœur battant de l'existence.



Il n'est nul besoin de tambouriner à la porte pour pénétrer dans l'univers poétique de Sandrine Davin, car celui-ci est accueillant, la porte grande ouverte. On y entre avec assurance, tel un voisin, une voisine ou un convive familial, où chaque présence est chaleureusement reçue. La trame de la poétesse de Grenoble papillonne à travers les vers avec aisance, évite les chemins arides. Ses œuvres sont comme une vigne luxuriante qui offre une abondance de récoltes à qui souhaite s'en délecter. Elles sont également tels des figuiers sous lesquels on fait halte pour contempler la splendeur de la nature et savourer la douce errance du moment présent.

Dans les ouvrages de Sandrine, la façon d'étaler ses sensations sur le papier se distingue par la prédominance du partage émotionnel et de l'attention affective envers ceux avec qui l'on a partagé des jours de bonheur.

Son écriture triomphe de tout dans la vie. Elle met en lumière les émotions apaisantes et les liens profonds tissés avec les autres. La musicalité qui émane de ses textes rappelle le crépitement d'un feu de bois, où les pensées transmettant les ondes positives sont portées par les battements du cœur. L'ennui n'a pas sa place pendant la lecture. Ni la difficulté du voyage, ni les agressions du tapage inutile ne sont présents au sein de ces instants-là. Au contraire, c'est une atmosphère de paix salutaire et de calme de l'esprit qui règne. Le mot est une invitation à la sérénité.

Les poèmes de Sandrine Davin sont dépourvus de sophistication et de superflu. Les formulations utilisées reflètent une sensibilité authentique, un choix d'écriture dépourvu de fausseté esthétique. Les termes choisis sont délicatement travaillés pour exprimer avec une authenticité raffinée les émotions et les pensées les plus profondes. En parcourant ses vers, on est immergé dans un univers où la vérité brute de l'expérience humaine est mise en avant, sans aucun artifice ni prétention.

En lisant Sandrine Davin, on pourrait presque entendre les mélodies intemporelles de Francis Cabrel, les mots profonds de Serge Reggiani, ou encore les envolées lyriques de Jean Ferrat. Cela, pour signaler que sa façon d'écrire évoque un parfum musical par sa belle sonorité, mais il porte également sa propre empreinte, sa signature stylistique unique. Dans ses écrits, les mots sont choisis avec une précision qui rappelle une partition bien orchestrée dans laquelle les syllabes s'harmonisent pour créer une mélodie poétique qui lui est propre.

Au-delà de cette réminiscence musicale, sa représentation de la tendresse et du sentiment affectueux porte une originalité qui lui est propre, une façon singulière de sculpter les émotions et les pensées en des vers qui résonnent avec une intensité toute particulière.

La thématique du réalisme conceptuel se révèle être la quintessence de toutes les créations lexiques de la poétesse grenobloise qui, à travers ses mots, exprime sa pensée et ses ressentis avec une authenticité cajoleuse, avec une clarté raffinée. Ce qui distingue son écriture, c'est la brillance de son style, qui dès les premiers vers, charme et séduit. Chacune des strophes produites est un reflet fidèle de sa perception du monde, où la sincérité et l'amour s'unissent à une élégance subtile pour offrir une expérience poétique inoubliable.

C'est une évidence : la poétesse garde un regard bienveillant sur ceux qu'elle a aimés par le passé, tout en étant résolument tournée vers ceux qu'elle aimera toujours.

Seules les expériences emplies de pureté ont cette capacité singulière de toucher directement nos cœurs, de résonner en nous d'une manière reconfortante. Traverser la vie avec un esprit de partage et de chaleur humaine est essentiel pour nous, êtres vivants.

C'est dans ces échanges émaillés de bienveillance, nous découvrons la véritable essence de notre humanité,

PRISONNIÈRE

A genoux
 Dans sa cellule de 8 m²
 Elle attend.
 Une poignée de secondes
 Entre les doigts
 Elle attend.

Les lèvres
 Cousues de silence
 Et la chair
 Rongée par l'hier
 Elle attend.

Derrière le verrou
 Le froid inonde
 Son corps
 Son être

- Tic-Tac -

A genoux
 Seule son ombre
 Résiste
 A la grâce de Dieu

**
 *

FRONTIÈRE DE PEAU

Trottoir gris
 Bruit des bombes
 En sourdine
 Il est là seul
 Ridé par les ans
 Le froid
 Les jours qui se répètent
 Sans fin

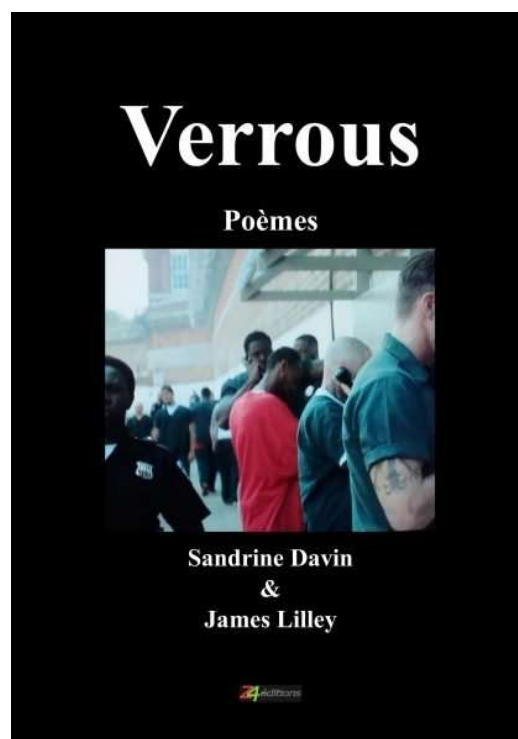
Une seule idée
 Fuir

S'exiler d'un pays
 De son pays
 De sa terre, sa patrie
 Fuir

Il est là
 Lui et sa valise
 Pour unique compagne

Regard à droite
 Regard à gauche
 Ne pas savoir où aller
 Ne plus savoir où regarder

Et attendre encore
 Attendre ... attendre



LETTRE D'UN SOLDAT

Sur un sol nauséabond
 Je t'écris ces quelques mots
 Je vais bien, ne t'en fais pas
 Il me tarde, le repos.
 Le soleil toujours se lève
 Mais jamais je ne le vois
 Le noir habite mes rêves
 Mais je vais bien, ne t'en fais pas ...

Les étoiles ne brillent plus
 Elles ont filé au coin d'une rue,
 Le vent qui était mon ami
 Aujourd'hui, je le maudis.
 Mais je vais bien, ne t'en fais pas ...

Le sang coule sur ma joue
 Une larme de nous
 Il fait si froid sur ce sol
 Je suis seul, je décolle.
 Mais je vais bien, ne t'en fais pas ...

Mes paupières se font lourdes
 Le marchand de sable va passer
 Et mes oreilles sont sourdes
 Je tire un trait sur le passé.
 Mais je vais bien, ne t'en fais pas ...

Sur un sol nauséabond
 J'ai écrit ces quelques mots
 Je sais qu'ils te parviendront
 Pour t'annoncer mon repos.
 Je suis bien, ne t'en fais pas ...

Sereine Berlottier : « Ciels, visage » Un recueil à l'allure apaisante

Sereine Berlottier est écrivaine. Elle a publié un roman, des récits et des livres de poésie, ainsi que des textes dans de nombreuses revues. Membre du site littéraire [Remue.net](https://remue.net), elle participe régulièrement à des lectures publiques, parfois accompagnée de musiciens, et à des projets collectifs. Parmi ses publications : *Nu précipité dans le vide* (Fayard, 2006), *Louis sous la terre* (Argol, 2015), *Au bord* (Lanskine, 2017), *Habiter, traces & trajets* (Les Inaperçus, 2019), *Ciels, Visage* (Lanskine, 2019). Son dernier livre *Avec Kafka, cœur intranquille* (Nous, 2023) a reçu le prix Kowalski, grand prix de la poésie de Lyon en 2024. Son site : <https://sereineberlottier.net/>



Sereine Berlottier – Photo © Sébastien Rongier

Dans un monde où les mots sont parfois à l'origine des liens invisibles entre les individus, la poésie offre un espace où les rencontres prennent forme et où les naissances sont célébrées avec magnanimité.

L'œuvre de Sereine Berlottier s'inscrit précisément dans cette lignée. À l'image d'un édifice à l'allure apaisante, où chaque page est une pierre précieuse, elle se dresse agréablement pour témoigner de l'importance de la beauté du verbe dans la construction de l'expérience humaine. C'est en même temps une invitation à contempler les débuts de la vie, là où les rencontres commencent par le langage et chaque nouvelle existence réclame un corps.

Dans une succession de mouvements poétiques, la poétesse vise à remodeler l'attente qui précède la naissance, l'adresse qui inaugure ce moment sacré. L'esprit et le corps y sont complémentaires, conduisent du lieu au lien.

Ciels, Visage est un recueil fragmentaire, un cheminement sensé qui évoque l'attente joyeuse et la bienvenue chaleureuse, une ode à l'écoute attentive et à la mobilité des cellules qui se préparent à accueillir la vie. Mais c'est aussi un univers où se cachent des énigmes à résoudre, des chuchotements à écouter, des silences à respecter. Ce voyage d'exploration demande à être parcouru par étapes.

Pareil à un nid tissé de l'air, les images verbales de ce recueil donnent un aspect poétique vivant à la magie de la gestation. Le visage de l'enfant à naître se dessine lentement, un tableau flou émergeant du liquide amniotique pour prendre forme et substance. Ces expressions qui font miroiter avec brillance les profondeurs de l'eau révèlent peu à peu les contours de cette nouvelle vie qui se prépare à voir le jour.

Mais Sereine Berlottier ne se contente pas de célébrer la joie de la naissance. Elle explore également les séparations nécessaires pour que cette rencontre puisse advenir. Ses ellipses poétiques nous rappellent que chaque début est aussi une fin, chaque naissance une séparation. Et dans les dernières pages de son livre, elle évoque avec une poignante douceur les rivages lointains où certains enfants trouvent un sommeil éternel. Même dans la joie, la menace de la perte n'est jamais loin.

Dans cet ouvrage, Sereine Bartollier nous guide à travers les sentiers enchantés de la poésie pour explorer la fragilité de l'existence. Avec une plume délicate et inspirée, elle célèbre les rencontres dans toute leur complexité et leur splendeur en utilisant un langage vibrant qui échappe à l'ennui et à la monotonie. Cette œuvre est un hommage à la vie dans toute sa complexité et sa splendeur.

Extraits choisis
par l'éditeur

présages liquides
le sang et toutes matières inconnues

doux et tendre comme une pêche, mousseux

monte vers une ligne invisible

ou comme
empreinte inversée de ton front

dessine
un autre monde

**
*

du lieu au lien
la durée n'est pas mesurable

dictée incisée du dehors
ne s'enjambe pas

pelote nouée
labyrinthe en poche

petite mûre savourant ses ronces
l'été, demain

**
*

frisson écorce le nombril
le viable en notes friables
terriblement

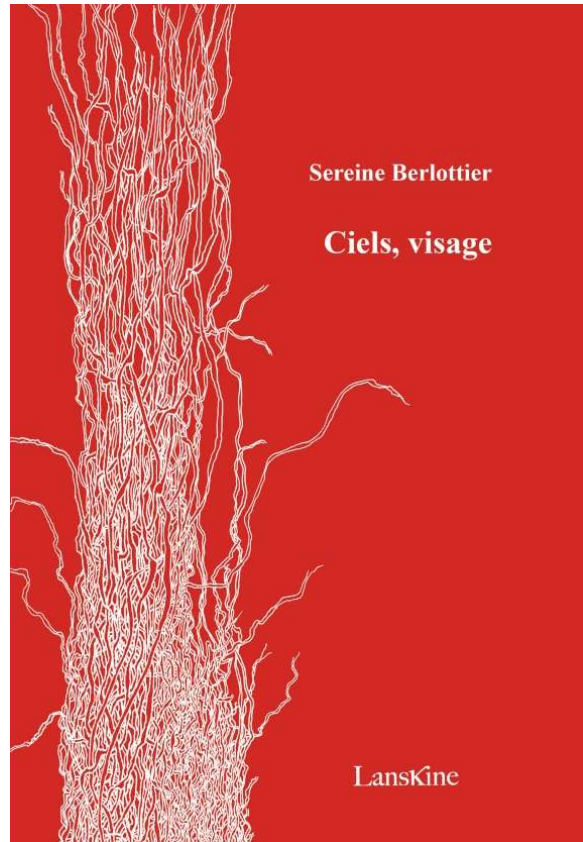
ou se retourne
sans cesser de dormir

en contrechant en contrepoison
la pensée bilboquet
chute et retour

l'ombre d'une branche sur un mur
la longueur d'une corde
pronominale

marges pour dire
sans précipitation

**
*



le secret que ton sommeil traverse
la peau où se noie le baiser
la pluie de tes visages futurs

hors de langue, pas tout à fait

si la nuit tombe dans mes bras
j'invente une réponse à ce qui te traverse

de face mais combien de faces ?

dans la lumière diffuse des bourgeons
l'état pur de toute détresse

une pesée décompte nos forces
tenir registre, lignes figées, heures inscrites

où ton crâne accepte l'empreinte

lèvres lentes
paupières de petite braise

**
*

Melchior : « Les Fleurs d'orage »

Renaissance du Néo-Romantisme poétique

Né en 1994 à Paris, Melchior est l'auteur de *La Putain du Diable*, récit poétique paru en 2016 aux éditions Le Mot : Lame (Belgique) et du recueil *Les Chutes* paru en 2018 aux éditions Au diable vauvert.



Melchior © Jean-Marc Gourdon

Melchior, un jeune poète, nostalgique, impétueux et amoureux, renouvelle avec brio le romantisme.

RÉSUMÉ

Après *La Putain du Diable*, remarqué par la critique et au succès inattendu et un second recueil, *Les Chutes*, entre désespoir moqueur et impérieuse exigence d'être, Melchior nous livre une poésie romantique, personnelle et universelle à la fois, sur ses désillusions amoureuses.

Les fleurs d'orage. Voici un titre qui encre le recueil de Melchior dans la poésie, et dans un autre temps. On pense bien sûr aux *Fleurs du mal*. En nouveau romantique, Melchior nous donne à lire une langue riche et littéraire, faisant fi des poncifs et mêlant les influences pour mieux assumer aujourd'hui le sujet poétique éternel : l'amour, l'absolu d'être.

La langue de Melchior est à la fois riche et simple, précise et fluide. C'est le retour d'un lyrisme assumé où l'écriture du poète fait mouche, entre jeux de mots et maux du « je » amoureux.

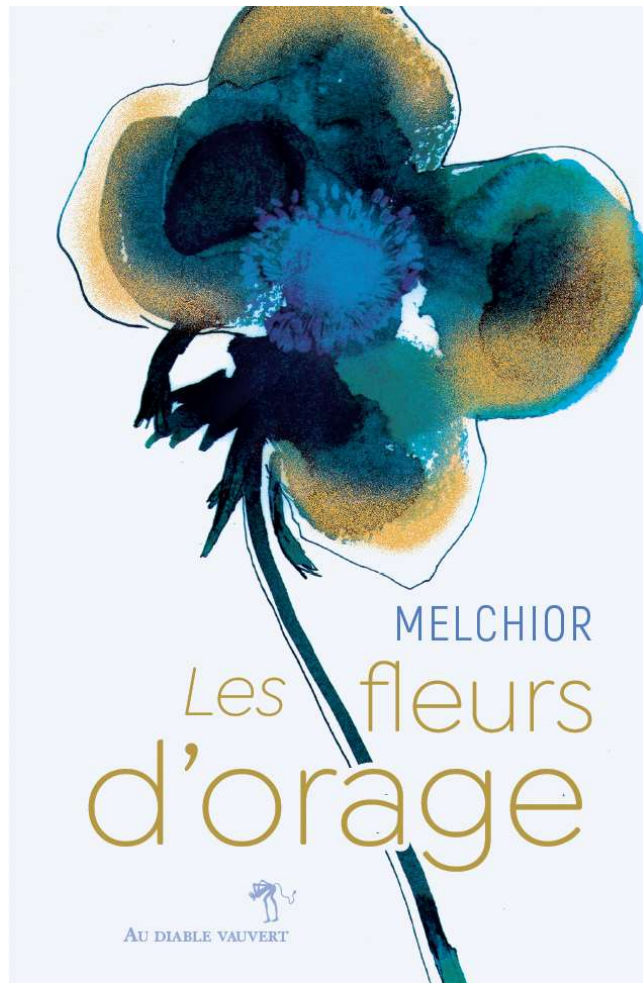
« Ce recueil, riche sans montrer de signes extérieurs de richesse, frappe en plein cœur. Témoin d'une façon d'absolu dans un monde qui en manque cruellement, humble et sincère, Melchior nous offre, avec ce court texte, une vraie pépite. »

POINTS FORTS

- Un nouveau romantique emblématique de sa génération
- Le retour d'une littérature poétique vivante et lue

Les Fleurs d'Orage
Melchior
Éditions Au Diable Vauvert
Parution le 6 juin 2024

Site internet : audible.com



**Extraits choisis
par l'auteur**

Je dédie ce livre aux nouveaux romantiques qui se cachent encore. J'ai l'ai écrit comme un spectacle. Ne le lisez pas trop sérieusement. Mais entendez l'orage qui gronde. Tout ce que j'espère de cette bouteille à la mer, c'est qu'elle donne à quelqu'un l'envie d'être libre.

Petits Poèmes en Rose

*Il a suffit qu'elle pose,
Diabliesse,
Folle sérieuse,
Sa bouche incendiaire,
Sur un seul de mes sourires,
Pour rallumer
Et le Ciel
Et l'Enfer,
Mais,
Le nôtre.
Pour toujours.*

Tout le monde me complimente sur ma fleur d'orage. J'ai l'impression de faire ravage, en même temps, d'avoir trouvé refuge. Dans cette fleur qui brille au col de ma veste, vivent trois secrets, qu'elle raconte à tous ceux qui la rencontre : on s'émerveille encore, il reste des gens pour faire l'amour et la beauté surpasse l'ennui, tous les jours. J'ai l'impression d'être un bandit... Tout le monde me regarde. Ce n'est pas grave, je n'ai pas peur. Je suis né sur scène. J'étais l'amant de la nuit noire, de la nuit vandale, de la nuit sauvage, je suis son enfant. Je sais qu'elle me protège. Mais je suis obnubilé par ce bijou de la nature, qui même dans l'obscurité la plus profonde, brille d'une flamme éternelle. Dernier rayon d'un coup de tonnerre, non... Je sais, d'un coup de foudre.

Le musée Marmottan Monet inaugure une exposition inédite en accompagnement des Jeux olympiques et Paralympiques de Paris

Pour célébrer les Jeux olympiques et Paralympiques de Paris 2024, un événement historique marquant le retour de ces jeux dans la capitale après un siècle, le musée Marmottan Monet ouvre ses portes du 4 avril au 1er septembre 2024 pour présenter une exposition de taille en rapport avec l'événement : **En jeu! Les artistes et le sport (1870-1930)**. Plus de 160 œuvres et documents proviennent de collections privées et publiques d'Europe et des États-Unis (Peggy Guggenheim de Venise, Yale University Art Gallery de New Haven, Philadelphia Museum of Art, musée Fabre de Montpellier, Centre Pompidou, musée Bourdelle à Paris, musée d'Ordrupgaard au Danemark, Staatsgalerie de Stuttgart...).

Les « Jeux de la VIIIe olympiade », qui ont été organisés à Paris du 5 au 27 juillet 1924, marquaient la septième édition des Jeux olympiques modernes. Pour la première fois, ils ont été officiellement désignés comme les « Jeux olympiques d'été », tandis que les Jeux olympiques d'hiver se tenaient également pour la première fois la même année à Chamonix-Mont-Blanc. Malgré la préférence du Comité international olympique pour d'autres villes, le Comité olympique français, avec l'impulsion du baron Pierre de Coubertin, avait réussi à obtenir la candidature de Paris. Les compétitions se sont déroulées dans la capitale, mais aussi dans ses environs ainsi que dans d'autres villes françaises telles que Reims et Le Havre.

En tant que lieu emblématique de l'impressionnisme et demeure des collections prestigieuses, le musée Marmottan Monet offre une immersion dans la société de la seconde moitié du XIXe siècle. Cette période témoigne de l'émergence d'une culture de loisirs, où les activités sportives sur terre et sur l'eau ainsi que les spectacles sportifs gagnent en popularité. Ces pratiques, largement initiées sous le Second Empire, sont au cœur de la production artistique du groupe impressionniste. Elles fusionnent harmonieusement la nature et la modernité. L'ère du chronomètre venait de voir le jour.



Thomas Eakins (1844-1916) John Biglin in a Single Scull 1874
Huile sur toile 61,9 x 40,6 cm New Haven, Yale University Art Gallery Whitney Collections of Sporting Art, given in memory of Harry Payne Whitney, B.A. 1894, and Payne Whitney, B.A. 1898, by Francis P. Garvan, B.A. 1897, M.A. (Hon.) 1922

Au cours du XIXe siècle, le sport, originaire d'Angleterre, a progressivement traversé les frontières pour s'étendre à travers l'Europe jusqu'aux États-Unis. Initialement réservée à l'élite aristocratique et bourgeoise, cette pratique sportive était teintée d'une certaine anglophilie qui a contribué à sa popularisation à l'échelle mondiale. Mais au fil des décennies et particulièrement dans la seconde moitié du XIXe siècle, le sport a connu un processus de démocratisation significatif. De plus en plus, il a suscité l'intérêt des masses en quête de divertissement et de loisirs, échappant ainsi au rythme effréné du travail et à la quête incessante de productivité.



Henri de TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901) *La Chaîne Simpson*
1896 Chromolithographie 89.5 x 125 cm Nice, musée national du Sport © Musée national du Sport

Cette évolution sociale a captivé l'attention des artistes. Les peintres, les graveurs, les sculpteurs, et même les photographes de presse illustrée ont porté un regard curieux sur ce nouveau domaine et observé avec fascination les mutations et les figures expressives de ce monde sportif, y voyant émerger de nouveaux héros. Au cœur de l'époque naturaliste et impressionniste, ces artistes ont puisé leur inspiration dans les scènes de la vie moderne pour trouver dans le sport des sujets riches en émotions et en dynamisme, reflétant par cela les aspirations et les changements de leur époque. (R.C.)

EN JEU ! LES ARTISTES ET LE SPORT (1870-1930)
Musée Marmottan Monet (4 AVRIL - 1ER SEPTEMBRE 2024)
www.marmottan.fr



Kees Van Dongen (1877 – 1968) La Course 1904 Huile sur toile 32 x 39 cm Toulouse, Fondation Bemberg Photo © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau



Emile Friant (1863-1932) La Lutte 1899 Huile sur toile 193,5 x 115,5 cm © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulme



Alcide-Théophile Robaudi (1847-1928) La leçon d'escrime 1887 Huile sur toile 223 x 157 cm Prague, collection de la Knupp Gallery © Private Collection of Knupp Gallery, Prague

L'unique peinture murale signée Le Caravage propulse le prix de La Villa Aurora à plus d'un demi milliard de dollars

Plus de deux années se sont écoulées depuis sa première mise en vente aux enchères, et malgré quatre tentatives infructueuses en raison de son prix exorbitant qui a fait d'elle la demeure la plus chère au monde, la Villa Aurora, située en plein cœur de Rome, continue d'attirer l'attention et de susciter de vives discussions grâce à la fresque « Jupiter, Neptune et Pluton », peinte par Le Caravage vers 1599, qui orne son plafond.

Cette œuvre marque une période prospère pour Caravage, alors qu'il entre dans une phase de succès artistique, en amont de ses grandes commandes publiques des chapelles Contarelli et Cerasi.

Le Caravage, de son vrai nom Michelangelo Merisi da Caravaggio, est né en 1571 et est décédé en 1610. Il était principalement connu pour son style de peinture baroque, caractérisé par son réalisme saisissant, son utilisation dramatique de la lumière et de l'ombre (chiaroscuro).

Le Casino dell'Aurora, surnommé Villa Aurora, a été mise aux enchères en janvier 2022 avec une estimation initiale de 471 millions d'euros, le prix de réserve étant fixé à 353 millions d'euros.

Bien que la superficie de la villa ne dépasse pas 260 mètres carrés, sa valeur est principalement attribuée à ses trésors artistiques. Située dans les jardins de Salluste, cette bâtisse était autrefois un pavillon de chasse, transformé en un lieu somptueux grâce aux décorations du cardinal del Monte, dont la pièce maîtresse est une peinture murale unique de Le Caravage représentant Jupiter, Neptune et Pluton. En dépit des travaux de restauration nécessaires, cette œuvre est estimée à 310 millions d'euros par l'historien de l'art Alessandro Zuccari.

Outre cette pièce remarquable, la Villa Aurora renferme d'autres trésors, notamment une fresque murale réalisée par Le Guerchin et Agostino Tassi, commandée par le cardinal Ludovico Ludovisi. Cette fresque, représentant la déesse de l'Aurore, donne aujourd'hui son nom à la villa.



Le char de l'Aurore (1623), Le Guerchin et Tassi

En plus des œuvres réalisées par Le Guerchin et du Dominiquin, la propriété comprend également une collection de sculptures antiques. Ces caractéristiques font de la Villa Aurora un joyau d'une valeur exceptionnelle tant sur le marché de l'art que de l'immobilier.

La Villa Aurora, autrefois une vaste propriété de 36 hectares – la superficie du Vatican est de 44 hectares – appartenant au cardinal Ludovico Ludovisi au début du XVIIe siècle, est aujourd'hui réduite à un simple vestige.

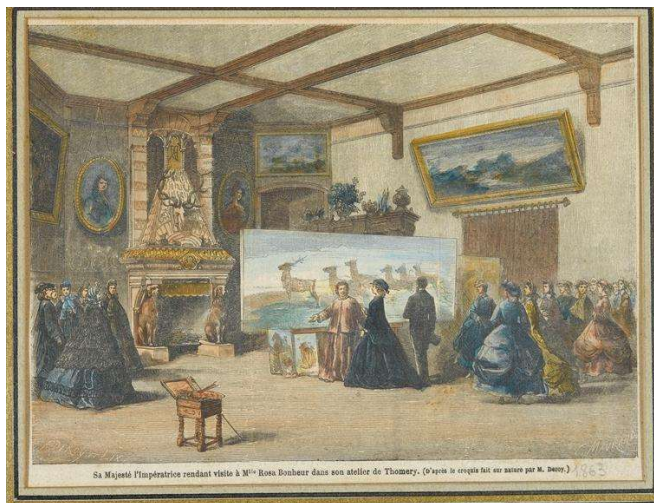


Jupiter, Neptune et Pluton (1599), Le Caravage

Le ministère de la Culture promeut la richesse du patrimoine français à travers le label « Maisons des Illustres »

Le ministère de la Culture, dans sa mission de préservation et de valorisation du patrimoine culturel français, a institué en 2011 le label « Maisons des Illustres ». Cette initiative vise à mettre en lumière les lieux emblématiques qui conservent et transmettent la mémoire des figures marquantes de l'histoire politique, sociale et culturelle de la France.

Les résidences principales ou de villégiature, véritables lieux de création, ayant abrité des personnalités telles que Jean-Jacques Rousseau, François-René de Chateaubriand, Rosa Bonheur, Charles-François Daubigny, entre autres, illustrent parfaitement la diversité et la richesse de notre patrimoine culturel. Ces sites font partie des 43 lieux labellisés « Maisons des Illustres » en Île-de-France.



À gauche : Le musée de l'atelier Rosa Bonheur, établi dans le château de By, situé sur la commune de Thomery en Seine-et-Marne, fut pendant quarante ans, à partir de 1859, la résidence et le lieu de travail de la renommée peintre animalière Rosa Bonheur (1822-1899)
À droite : L'impératrice Eugénie visite l'atelier de Rosa Bonheur à Thomery, en 1863. Lithographie de [Frédéric Lix](#) et [Auguste Victor Deroy](#)

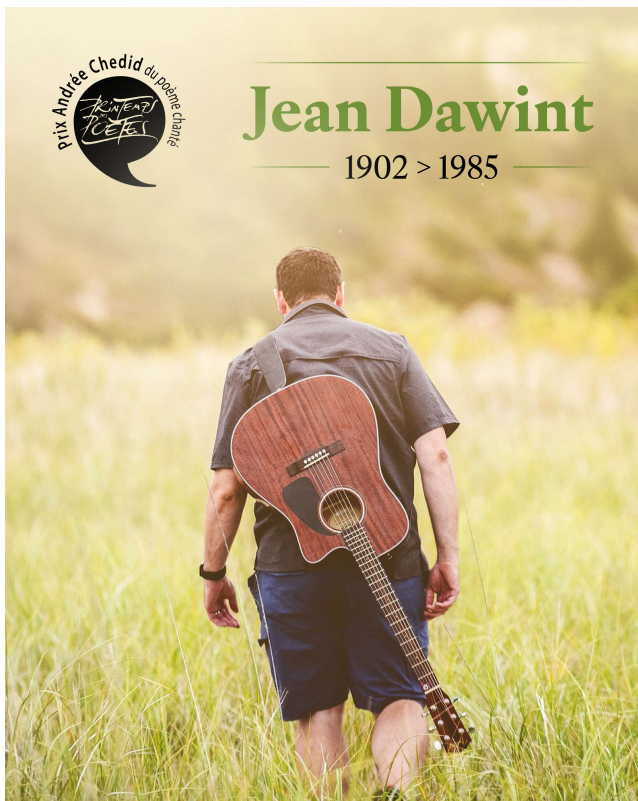


Une Bergère avec une chèvre et deux vaches dans un pré (1845), Rosa Bonheur (1822-1899)

Prix Andrée Chedid du poème chanté 2024 : Les sociétaires de la SACEM sont invités à mettre en musique un poème de Jean Dawint

LE CONOURS

Le Printemps des Poètes propose aux sociétaires de la SACEM de mettre en musique un poème du suisse Jean Dawint (1902 > 1985). Une dotation de 2.500€ récompensera le lauréat, ainsi qu'une mise en lumière aux Francofolies de La Rochelle, du 10 au 14 juillet 2024. La chanson à envoyer avant le 21 juin 2024. Les candidats devront adresser leur composition chantée, d'une durée d'environ 3 minutes, sous format MP3. Une seule composition par candidat pourra être soumise. L'envoi se fait exclusivement par courriel à l'adresse suivante : prixchedid@printempsdespoetes.com



La future œuvre musicale qui sera distinguée lors du concours, illustrant une fois de plus la synergie essentielle entre la poésie et la musique, bénéficiera d'une diffusion par les partenaires média du Printemps des Poètes, ainsi que d'une annonce sur les plateformes officielles de l'événement et de ses partenaires média. Cette reconnaissance sera également étendue à travers la communication des partenaires et dans la presse spécialisée.

De surcroît, le lauréat ou la lauréate se verra offrir une opportunité unique : celle de briller aux Francofolies de La Rochelle, un des festivals majeurs dédiés à la chanson française. Cette occasion permettra à l'artiste de rayonner devant un public large et passionné.

Il est important de souligner qu'en cas de distinction entre le compositeur de la musique et l'interprète de la chanson, c'est le compositeur qui sera mis à l'honneur.

LE POÈTE ET SON OEUVRE

Surnommé « l'extraordinaire châtelain de Cernex », mais aussi « l'ami des paumés et des abandonnés », Jean Dawint, dont le nom flamand signifie « le vent », a publié *Ce n'est que du vent* chez Perret-Gentil, à Genève, en 1968. Architecte libertaire, il évoluait avec détachement et fantaisie dans la mouvance du grand poète suisse Gilbert Trollet. Jean Dawint destinait « La route de Tintagel », resté inédit, à la revue étudiante *Le Bateau ivre*.

Jean Dawint, poète suisse romand, est une figure marquante du paysage littéraire, comptant parmi les figures tutélaires de la poésie suisse romande. Son œuvre variée, comprenant des titres tels que *L'Oeil bande* et *Vertébral*, capture l'essence de la Suisse romande. Aux côtés de poètes notables comme Georges Haldas et Maurice Chappaz, Dawint contribue à la richesse et à la diversité de la poésie dans cette région. Son influence perdure dans la poésie contemporaine.

LA ROUTE DE TINTAGEL

« À Tintagel doivent venir
Le roi y veut sa cour tenir »
Marie de France, *Lai du chèvrefeuille*

Je pars ce soir pour Tintagel
Là-bas je suis l'ami du roi
Là-bas les prairies sont plus belles
Les gens heureux quand ils me voient

À Tintagel on me connaît
On demande de mes nouvelles
Et les filles que j'ai aimées
Me sautent au cou à Tintagel

On est plus libre à Tintagel
On va pieds nus dans les ruelles
Partout l'on trouve à s'abriter
Tu chantes si tu veux chanter

Je laisse ici ma vie d'hier
Remémorée au fond des verres
Là-bas je suis l'ami du roi
Là-bas on est fier d'être soi

Je pars ce soir pour Tintagel
À pas pressés dans le brouillard
Le monde est à colin-maillard
Avec ses méprises cruelles

Mais demain d'un pas assuré
Là-bas je ferai mon entrée
Pourvu qu'enfin je me rappelle
Le bon chemin pour Tintagel

Poème inédit

Sorbonne Université : Inscription au Concours international de poésie, édition 2024

Sous l'égide de Sorbonne Université et pour contribuer à célébrer Le Printemps des Poètes, la Direction des Affaires Culturelles de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université organise chaque année un concours international de poésie à destination des étudiants et étudiantes francophones de l'enseignement supérieur.

Direction des Affaires Culturelles
de la Faculté des Lettres
de Sorbonne Université
<https://lettres.sorbonne-universite.fr>

Date limite : 13 juin à 00h00

Chaque année, la Direction des Affaires Culturelles de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université organise un concours international de poésie. De thème libre, le concours est ouvert à tous les étudiant(e)s inscrits dans des établissements d'enseignement supérieurs, en France et à l'étranger, pendant l'année en cours.

Les textes sont soumis à un comité de lecture composé d'écrivain(e)s, d'universitaires, d'étudiant(e)s. Chaque année, plusieurs prix ou récompenses sont attribués. Les textes primés sont notamment publiés dans le numéro annuel du recueil Poésie en Sorbonne. Chaque numéro est illustré (peinture, dessin, photographie...) par un(e) étudiant(e) de l'université et accompagné d'un enregistrement sonore des textes sur CD. La remise des prix réunit les étudiant(e)s primés, les partenaires, les responsables de services de l'université. Les poèmes sélectionnés sont lus, soit par leurs auteur(e)s, soit par des lecteur(ric)e(s) de l'association de lecture à haute voix « Sorbonne Sonore ».



Nouvelle catégorie - Les Epinicies !

À l'occasion des Jeux olympiques de Paris, célébrez la victoire de vos athlètes favoris et tentez de remporter l'unique couronne de laurier ! Les épinicies, dans la Grèce antique, étaient des poèmes qui célébraient les athlètes ayant gagné à des jeux sportifs (il y avait les Jeux olympiques dans la ville d'Olympie, mais il y en avait aussi à Delphes, par exemple, et on les appelait les Jeux pythiques). Le poète Pindare s'est particulièrement illustré dans ce genre.

Depuis, Pierre de Coubertin est passé par là et, en faisant renaître les Jeux Olympiques en Sorbonne en 1894, il leur a donné d'autres valeurs.

Aussi, pour être éligible votre poème devra évoquer de manière directe ou détournée le sport, la compétition sportive, les Jeux olympiques en général, ou bien, en particulier, un ou une athlète, une équipe, présente ou passée, victorieuse ou non, de tout pays, dont vous voulez célébrer la participation aux JO.

Tous les poèmes primés seront publiés dans la revue Poésie en Sorbonne.

Prix :

- Prix Place de la Sorbonne – poème publié dans la revue Place de la Sorbonne
- Prix de la Présidence – 450 euros
- Prix du Décanat de la Faculté des Lettres – 450 euros
- Prix de l'UFR de langue française - 450 euros
- Prix Direction des affaires culturelles - 450 euros
- Prix de la Francophonie – 450 euros
- Prix Epinicies – 450 euros

Conditions de participation :

- Être étudiante ou étudiant de l'enseignement supérieur
- Proposer un poème n'excédant pas les limites graphiques d'un format A4 (21x29,7cm)
- Donner son accord pour la publication de son poème
- Accepter le règlement général du concours

Festival Les Eauditives, la poésie au bord de l'eau



La 16e édition du festival poétique Les Eauditives, créé par Éric Blanco, fondateur de la maison d'édition de poésie Plaine Page, et Claudie Lenzi, se tiendra au mois de mai 2024. Les Eauditives offre une célébration de la poésie dans l'espace public, au rythme de l'eau.

Plaine Page, établie historiquement à Marseille il y a 30 ans et désormais basée dans le Var, a publié 150 titres depuis 1996. Avec cette riche expérience, Éric Blanco s'était lancé dans une nouvelle aventure en créant Les Eauditives avec Claudie Lenzi. Ce festival poétique a accueilli 220 artistes et auteurs depuis sa création en 2008, tous provenant du territoire de France et de la Méditerranée. Pour Éric Blanco, le livre n'est qu'une étape de la création poétique. L'éditeur croit fermement que la poésie vit ensuite dans l'espace public, un lieu libre et ouvert où elle peut être appréciée par tous. Les actions et performances du festival permettent aux passants de s'arrêter et de profiter de ces moments privilégiés, tout en offrant la liberté à ceux qui le souhaitent de partir sans déranger.

Le Festival Les Eauditives est le fruit d'une collaboration avec plusieurs acteurs du territoire, notamment les médiathèques de Barjols et de Brignoles, les collèges, les écoles et l'école supérieure d'Art de Toulon. Des actions de proximité, des lectures et des installations visuelles et sonores sont proposées dans un espace public où les arts se mélangent harmonieusement.

Éric Blanco souligne l'importance des espaces abandonnés pour la créativité. Installé dans une ancienne tannerie au bord de l'eau, il évoque la présence vivante de l'eau, indispensable à la création poétique. Pour lui, l'eau évoque le mythe de la fontaine d'Hyppocrène, lieu sacré pour Apollon et les Muses, où les poètes trouvent leur inspiration.

Poèmes dans les transports franciliens Du 20 mars au 15 juin



Avec des poèmes de :

- Nicole BROSSARD, *Ces instants de grâce dans l'éternité*, © Le Castor Astral, 2024
- Hélène CADOU, *Grâce... Livre des heures poétiques*, © Éditions Bruno Doucey, 2024
- Louise COLET, *Corinne à Oswald*, 1839
- Alain DUAULT, *Ces instants de grâce dans l'éternité*, © Le Castor Astral, 2024
- Victor HUGO, « Au peuple », *Au bord de l'océan*, juillet 1853
- Anise KOLTZ, *Le Porteur d'ombre*, © Éditions Phi, 2001
- Claude NOUGARO, *L'ivre d'images*, © Le Cherche Midi éditeur, 2024
- Sofia QUEIROS, *Grâce... Livre des heures poétiques* © Éditions Bruno Doucey, 2024
- Pascal QUIGNARD, *Critique du jugement*, © Éditions Galilée, 2015
- Yannis RITSOS, *Les jeux du ciel et de l'eau*, traduction du grec par Fabber Fabris, © Éditions Bruno Doucey, 2024

Les jeunes poètes franciliens : palmarès du concours Patrimoines en Poésie 2024

La 8e édition du concours Patrimoines en Poésie, dédiée aux enfants de 8 à 12 ans et co-organisée par la Région Île-de-France et la Drac Île-de-France, a clôturé ses festivités avec une cérémonie de remise des prix qui s'est déroulée le samedi 23 mars à l'Hôtel de la Marine, à Paris.

Plus de 1.100 jeunes poètes, âgés de 8 à 12 ans, ont pris part à cette édition. En famille ou dans le cadre d'ateliers d'écriture organisés dans des institutions éducatives et culturelles telles que les écoles, les collèges, les bibliothèques, les musées et les centres sociaux, ces jeunes talents ont exprimé leur amour et leur créativité à travers des œuvres poétiques inspirées du riche patrimoine francilien. Les lauréats ont été récompensés dans deux catégories d'âge, 8-10 ans et 11-12 ans.

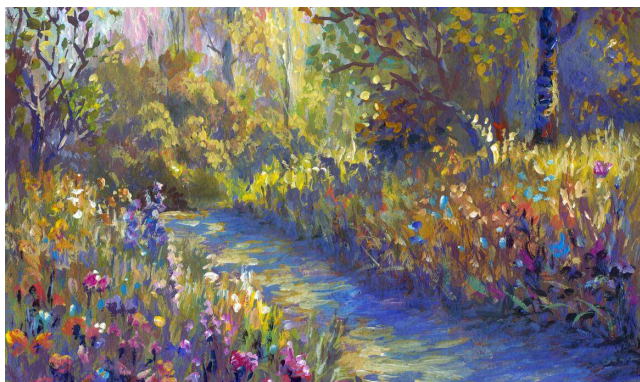
Pour l'édition 2024, 134 structures culturelles et éducatives participantes, ainsi que 55 ateliers d'écriture ont contribué à enrichir cette expérience artistique. Pour plus d'informations sur les résultats : www.iledefrance.fr



Photo : Fontaine des Antiquités au Parc de Becon à Courbevoie. Cette fontaine est un ensemble de fragments sculptés de diverses origines, y compris une copie d'une Renaissance italienne en relief qui contourne quelques éléments éparpillés. Elle a été installée à l'origine dans le parc du château de Becon par son propriétaire Stirbey, le fils du prince de Valachie Barbu Dimitrie Știrbei. (Futur concours ?)

« 1874, inventer l'impressionnisme »

Le 23 avril 2024 à 14h30
Au Centre Culturel de Courbevoie
Salle Sacha Guitry



Il y a 130 ans s'ouvrait une exposition qui allait faire date dans l'histoire de l'art

Au 35 boulevard des Capucines, dans l'ancien atelier du photographe Nadar, 31 artistes se réunissent afin de montrer leurs travaux : ils sont peintres, graveurs et sculpteurs (Boudin, Bracquemond, Cézanne, Degas, Guillaumin, Monet, Morisot, Pissarro, Renoir, Sisley....) et voient régulièrement leurs œuvres recalées au Salon officiel. Elle donnera naissance à un nom et un mouvement devenu mondialement célèbre : l'impressionnisme. L'exposition revient sur la genèse du mouvement, sur les motivations de ces artistes, sur le contexte politique de l'époque. Confrontés à des œuvres officielles, on mesure toute la modernité et la nouveauté de ces paysages ou portraits colorés et fragmentés ainsi que la révolte d'une génération face à l'académisme. Par Sylvie Gazannois, historienne de l'art, guide conférencière nationale
Réservation [obligatoire par mail](#) : ou téléphone : 01 71 05 79 49 / 01 80 03 61 71 / 01 80 03 61 16 [Rendez-vous à la salle Sacha Guitry du centre culturel de l'Hôtel de ville, 14 bis square de l'Hôtel-de-ville.](#)

« Le Meneur, de Corneille »

Le 2 mai 2024 à 20h45
À l'Espace Carpeaux – Courbevoie



Un chef-d'œuvre de Corneille joyeux et brillant, mis en scène avec fantaisie par Marion Bierry.

Alors qu'il vient de terminer ses études, Dorante revient à Paris, bien résolu à profiter des plaisirs de la capitale. En compagnie de son valet, il rencontre deux jeunes coquettes aux Tuileries et s'invente une carrière militaire pour les éblouir. S'ensuit un imbroglio diabolique mêlant : jeunes femmes, père et ami. Faisant fi de l'honneur, des serments d'amitié et d'amour, Dorante s'enferme dans un engrenage de mensonges qui déclenche d'irrésistibles quiproquos. Les jeunes femmes n'étant pas en reste de supercherie, on se demande qui sera le vainqueur de ce jeu de dupes. Ce chef d'œuvre en alexandrins ramène sur la scène le joyeux et brillant Corneille, auteur de L'illusion comique.

Un texte de Pierre Corneille

Adaptation et mise en scène : Marion Bierry
Interprétation : Alexandre Bierry, Benjami Boyer ou Thierry Lavat Brice Hillairet, Anne-Sophie Nallino, Serge Noël, Mathilde Riey
Décor - Nicolas Sire
Costumes - Virginie Houdinière assistée de Laura Cheneau
Assistant à la mise en scène - Denis Lemaître

Nuit des musées à Courbevoie

Le samedi 18 mai 2024



Pour la 20e édition de la Nuit des musées, les musées de Courbevoie ouvrent gratuitement leurs portes jusqu'à minuit. Au programme de la Nuit des musées 2024 à Courbevoie, retrouvez des collections du musée ainsi que les expositions temporaires qui font l'actualité des expositions à Courbevoie.

À l'occasion de cette Nuit des Musées, redécouvrez les richesses des musées de la ville de manière ludique ou insolite grâce aux visites guidées, visites libres, escape game ou parcours à thème.

La couverture de ce numéro est une œuvre intitulée *Dolce far niente* de l'artiste péruvien Alberto Lynch

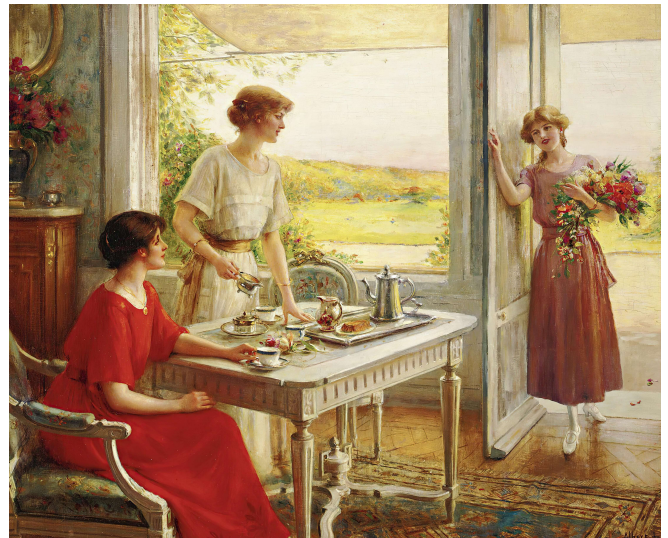
Alberto Lynch est un peintre péruvien (1860 – 1950) issu d'une famille de marchands installée à Paris à la fin des années 1840. Lynch étudie à l'École des Beaux-Arts, sous la direction des peintres Jules Achille Noël, Gabriel Ferrier et Henri Lehmann. Il expose un portrait au Salon en 1879 et continue d'y exposer régulièrement jusqu'en 1934 au moins. À l'Exposition Universelle de 1900, il reçoit une médaille d'or.

Les femmes de son temps sont son sujet de prédilection pour la peinture et il préfère le pastel, la gouache et l'aquarelle bien qu'il travaille parfois dans la technique à l'huile. Son travail maintient l'esprit de la Belle Époque. Il illustre des livres tels que *La Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas fils, *Le Père Goriot*, d'Honoré de Balzac, et *La Parisienne*, d'Henry Becque.

Lynch s'installe à Monaco en 1930, où il meurt en 1950, laissant dans le deuil sa femme Marie Anna Victoria Bacouel, qu'il a épousée à Paris le 28 octobre 1896.



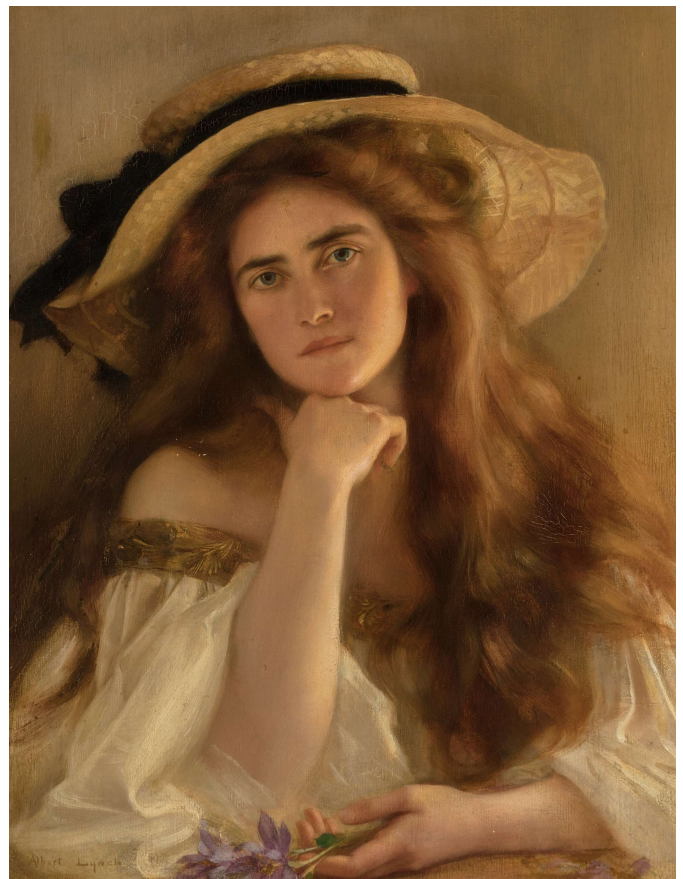
The Print Connoisseurs



Time for Tea (L'Heure du Thé)



Une beauté à la mode



Jeune femme dans un grand chapeau d'image



VILLE DE
PARIS

**PETIT
PALAIS**

**5 MARS
- 7 JUILLET
2024**

**LA VOIX
DE LA FORÊT**

**THÉODORE
ROUSSEAU**

Theodore Rousseau, Un arbre dans la forêt de Fontainebleau, 1840, huile sur toile, 40,4x54,2 cm, Victoria and Albert Museum, Londres, Royaume-Uni. Photo © image Victoria and Albert Museum, Londres.



LOUVRE

M
O Musée d'Orsay

#EXPOTHEODOREROUSSEAU
PETITPALAIS.PARIS.FR



CHAMPS-ÉLYSÉES - CLEMENCEAU

PARIS
**MU
SÉES**



Hervé Di Rosa

le passe-mondes

Centre
Pompidou

